

Canadian  
Forces  
College

Collège  
des  
Forces  
Canadiennes



## LA DESTINÉE DES EMPIRES : LES FACTEURS DU DÉCLIN DE L'EMPIRE ROMAIN APPLIQUÉS À L'HÉGÉMONIE AMÉRICAINE

le major M. Dallaire

**JCSP 39**

**Master of Defence Studies**

**Disclaimer**

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2013

**PCEMI 39**

**Maîtrise en études de la défense**

**Avertissement**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2013.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES  
JCSP 39 – PCEMI 39  
2012 – 2013

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**LA DESTINÉE DES EMPIRES :  
LES FACTEURS DU DÉCLIN DE L'EMPIRE ROMAIN APPLIQUÉS À  
L'HÉGÉMONIE AMÉRICAINE**

By Major M. Dallaire  
Par le major M. Dallaire

*“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”*

Word Count: 19 272

*“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”*

Compte de mots : 19 272

## SOMMAIRE

Les empires présentent la curieuse et tragique constante d'être irrémédiablement mortels.

Certain, plus tenaces ont quand même survécu à plus de cinq cents ans d'histoire comme c'est le cas avec l'Empire romain. Mais même ces formidables systèmes étatiques ont vécu leur déclin et se sont terminés par une chute qui a marqué l'Histoire à tout jamais. Certains facteurs sont critiques au déclin de Rome. La connaissance de ces éléments, s'il y en a de communs à tous pourrait en effet déterminer la durée de vie ou même prévoir le déclin de ce système étatique. En établissant donc un modèle de comparaison ayant comme base les facteurs qui ont amené Rome à décliner en puissance, il est possible d'appliquer cette grille de comparaison à l'Hégémonie américaine et ainsi comprendre si les critères ayant affectés un ancien empire sont intemporels et applicables à un empire moderne.

## **REMERCIEMENTS**

Comme militaire, j'ai appris très tôt dans ma carrière qu'il est souvent plus simple d'accomplir une tâche lorsqu'on est entouré d'une équipe extraordinaire. Dans le cas précis de cette recherche, je dois remercier ma conjointe ainsi que mes parents et amis pour leur révision critique de mon ébauche. Aussi, pour ses nombreux conseils et surtout son dévouement et sa patience, je remercie le Dr Pierre Pahlavi. Vous tous avez grandement contribué à rendre cette tâche de rédaction plus plaisante.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>ii</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>iii</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE 1 : LA COMPARAISON DE DEUX GÉANTS .....</b>	<b>7</b>
1.1. La possibilité d'une comparaison .....	7
1.1.1. Définir la notion d'empire .....	8
1.1.2. Les deux empires .....	11
1.1.3. La comparaison historique .....	15
1.2. Différentes théories sur le déclin de l'Empire romain .....	16
1.2.1. Déclin militaire .....	19
1.2.2. La place de la religion dans le déclin.....	25
1.2.3. Les facteurs socio-économiques et démographiques.....	28
1.2.4. Causes, critères et effets menant au déclin .....	34
<b>PARTIE 2 : FACTEURS DE DÉCLIN COMMUNS À DEUX EMPIRES .....</b>	<b>37</b>
2.1. Modèle de comparaison .....	37
2.1.1. Chute ou déclin .....	39
2.1.2. Origine de la puissance impériale .....	43
2.1.3. Modèle .....	46
2.2. Application à l'Empire américain.....	53
2.2.2. Légitimité de l'Empire .....	64
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>71</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>75</b>

## INTRODUCTION

Le phénomène des empires a, pour ainsi dire, toujours constitué un objet de fascination stimulant sans cesse l'ambition des politiciens et la curiosité des historiens. Le pouvoir qu'ont certaines personnes sur des peuples n'est pas uniquement une source d'inspiration pour des contes pour enfants ou un script pour une grande production hollywoodienne. Au cours des millénaires, quelques individus se sont forgés des empires, souvent par la force et toujours par désir de vouloir imposer leur influence et leurs ambitions sur le plus grand nombre de leurs semblables. Pour l'Occident, le souhait d'unifier l'Europe a toujours été présent, que ce soit durant l'Antiquité avec l'Empire romain ou bien de nos jours. Le traité de Maastricht a été signé le 7 février 1992. Sans pour autant prétendre que le but de cette entente est de recréer un empire, il en demeure que le souhait d'unification de tous les pays du Vieux Continent est encore présent chez les hommes d'état et leaders influents.

L'histoire contemporaine a été témoin de ces désirs d'unification impériale. Napoléon Bonaparte, empereur auto-proclamé des Français utilisait beaucoup de symbole tiré à même l'histoire de l'Empire romain. Plusieurs symboles apparaissent dans la célèbre peinture *Sacre de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804* de l'artiste Jacques-Louis David (1748-1825). Son manteau impérial rouge rappelle la toge pourpre des empereurs. Napoléon adopte même un autre signe fort, celui de l'aigle des légions romaines. Cet oiseau devient même partie intégrante de ses emblèmes héraldiques et

apparaît dans le coin supérieur gauche du même tableau<sup>1</sup>. Au-delà des symboles, Napoléon a souvent fait les liens d'œil à l'Empire romain, comme quoi le rêve d'une Europe unifiée est immortel. Les Français ne sont pas les seuls à se référer à des titres romains pour désigner leur chef, ainsi naît des termes tels que Kaiser en Allemagne ou bien Tsar en Russie, noms étymologiquement dérivés de « César ». Un autre dictateur avait aussi comme but d'unifier le Vieux Continent. Hitler n'a jamais caché son désir de former un empire nazi qui devait s'étendre sur tout le territoire autrefois conquis par Rome.

Ces empires présentent la curieuse et tragique constante d'être irrémédiablement mortels.

Certain, plus tenaces ont quand même survécu à plus de cinq cents ans d'histoire comme c'est le cas avec l'Empire romain ou de quelques dynasties orientales. Mais même ces formidables systèmes étatiques ont vécu leur déclin et se sont terminés par une chute qui a marqué l'Histoire à tout jamais. C'est précisément le déclin et la chute de Rome qui sont les facettes qui retiennent l'attention des historiens et des chercheurs. Tous semblent vouloir découvrir quelles sont les causes de ce déclin menant de tels empires à leur perte. La connaissance de ces facteurs, s'il y en a de communs à tous, pourrait en effet déterminer la durée de vie ou même prévoir le déclin de ce système étatique. Il en demeure qu'il n'est pas simple d'affirmer que les causes de la chute d'un empire de l'Antiquité soit encore transposable à la réalité actuelle. Mais bien que les sociétés évoluent, certains principes fondamentaux de civilisation humaine demeurent présents, de l'Antiquité à aujourd'hui.

---

La Fondation Napoléon, « Histoire de deux empires », consulté le 17 janvier 2013, <http://www.napoleon.org/fr/essentiels/symbolique/index.asp>.

Une comparaison qui est courante de nos jours est celle entre les États-Unis d'Amérique et Rome de l'Antiquité. Au cours des dernières années, de nombreux chercheurs se sont basés sur cette comparaison pour prédire la chute des États-Unis, le plus notable étant certainement l'œuvre de Paul Kennedy, *Naissance et déclin des grandes puissances*. La conclusion de plusieurs de ces auteurs est que Washington est devenu la nouvelle Rome, ce qui est d'ailleurs le titre d'un autre ouvrage populaire, celui de Peter Bender. Certes, d'un point de vue scientifique et académique, il peut sembler risqué d'établir des liens de comparaison directe entre ces deux ensembles politiques. En plus du fossé temporel et civilisationnel qui les sépare, il est effectivement présomptueux de nier leurs caractéristiques distincts et, notamment, la différence fondamentale entre le système autoritaire de Rome et le système démocratique des États-Unis d'Amérique. Néanmoins, il est difficile de ne pas voir les similitudes entre le caractère unipolaire des deux grandes hégémonies. Difficile également de nier la période de stabilité relative qui a accompagné le règne de ces deux grandes puissances. Nombreux sont d'ailleurs ceux qui font le parallèle entre la Pax Americana et la Pax Romana.

Bref, en dépit des différences indéniables, les deux ensembles présentent suffisamment de similitudes pour justifier que l'on s'arrête sur cette comparaison et que l'on s'interroge sur son utilité. Il convient notamment de se demander si les deux empires sont aussi semblables qu'on pourrait le penser et s'ils seraient donc amenés à connaître le même sort. Concrètement, le but de la présente étude est non seulement de déterminer si une telle comparaison est valide mais si elle peut nous renseigner sur le futur de la superpuissance américaine et, par voie de conséquence, du système international contemporain. Ce faisant, cette étude tentera de démontrer que les causes ayant menés



l'Empire romain vers son déclin et sa chute sont intemporel et peuvent s'appliquer à d'autres hégémonie contemporaine telle les États-Unis d'Amérique. Plus précisément, il sera démontré que les facteurs ayant présidé au déclin de l'Empire romain pourraient, s'ils se combinaient de la même manière, entraîner un déclin comparable du système américain. L'objectif final n'est pas de prétendre que la fin de la domination américaine est proche mais bien de démontrer que l'on peut retrouver des signes de déclin d'un empire à un autre et ce malgré le facteur de temps entre les époques.

L'étude de l'Empire romain pose par contre quelques défis importants. D'abord, en raison de la rareté des documents de première source et du caractère fragmentaire de notre connaissance de l'histoire romaine, il pourrait être objecté que l'Empire romain ne peut servir de base à une comparaison rigoureuse. Malgré ces limitations insurmontables, l'hégémonie romaine est par contre ce qui se rapproche le plus de la domination américaine contemporaine. Les deux empires partagent plusieurs similitudes dont une philosophie occidentale, un système de droit adopté par plusieurs nations, une influence culturelle dominante et une puissance militaire incontestable. Il aurait été difficile de comparer l'hégémonie américaine avec des empires tels que l'éphémère Empire français sous Napoléon ou bien l'Empire colonial britannique. Ce dernier jouissait sans contredit d'une certaine influence mondiale mais était aussi largement contesté par plusieurs autres nations qui avaient une force militaire parfois équivalente. Il aurait été aussi possible de choisir comme base de comparaison un empire oriental telle la dynastie Zhou (1046 – 256 av. J.-C.), ou bien un royaume Indien comme celui de Bâbur 1<sup>er</sup>, conquérant de l'Inde et fondateur de la dynastie Moghole (1526 à 1858 apr. J.-C.) ou bien plus près de nous avec des empires du Moyen-Orient comme les Perses (Achéménides, Parthes ou

Sassanides de 500 av. J.-C. à environ 600 apr. J.-C.). Les différences culturelles auraient par contre été trop nombreuses pour arriver à des conclusions crédibles. L'Empire Perse sera par ailleurs mentionné plus tard au cours de cette recherche en l'établissant à un certain moment comme le plus proche compétiteur de l'Empire romain d'Occident.

En vue d'étayer la thèse principale de cette étude selon laquelle les facteurs ayant entraîné le déclin de l'Empire romain peuvent être transposés à l'hégémonie américaine, ce travail s'articule autour de deux parties principales. Composé de deux chapitres, la première partie n'aura pas comme objectif de comparer les deux empires mais bien de déterminer si cette association est possible et de déterminer quels sont les facteurs ayant menés l'Empire romain à son déclin. Dans le premier chapitre, il sera argumenté que bien que les deux entités romaines et américaines soient séparés dans le temps par près de deux millénaires, la comparaison est tout de même possible. Il sera aussi démontré dans ce chapitre que les États-Unis peuvent être considéré comme un empire, et ce en dépit de l'aspect péjoratif que porte ce terme de nos jours. Le chapitre deux sera consacré à l'analyse des théories les plus robustes traitants des déterminants du déclin et de la chute de l'Empire romain d'Occident. Plusieurs articles et documents ont été écrits sur ce sujet et seules les théories les plus populaires seront retenues afin de minimiser l'ampleur que pourrait prendre notre recherche. La deuxième et dernière partie sera consacrée à l'étude du cas américain. Afin d'établir la comparaison, le chapitre trois établira des critères de déclin d'un empire. Il sera démontré que certains facteurs identifiés plus tôt ne sont pas spécifique ou unique au déclin de l'Empire romain mais peuvent être attribués à d'autre époque et à d'autre empire. Ces critères seront directement tirés du deuxième chapitre et seront donc basés sur les conclusions de quelques théories. Une grille d'analyse sera donc

construite et par la suite, employée pour étudier le cas américain. Finalement, le chapitre quatre aura pour objet de montrer que les facteurs de la grille d'analyse, les mêmes qui ont entraîné la chute de Rome, sont aussi transposables à l'hégémonie américaine. Les termes ont probablement évolués mais les critères fondamentaux demeurent les mêmes. Malgré un peu moins de deux millénaires qui les séparent, il y a certains facteurs qui demeurent intemporels.

« The American Republic was bound – is still bound – to follow in the centuries to come the same course to destruction as did Rome. »

Robert Welch, *Republics and Democracies*

## **PARTIE 1 : LA COMPARAISON DE DEUX GÉANTS**

### **1.1. La possibilité d'une comparaison**

Établir une comparaison entre les systèmes romains et américains semble une tâche périlleuse tant le fossé temporel et socio-politique qui les sépare semble considérable. Pourtant, au cours des dernières décennies et surtout depuis les événements du 11 septembre 2001, beaucoup d'articles et de livres ont été écrits sur le sujet. La question du déclin de «l'Empire américain» est fort populaire. La majorité du temps, les auteurs comparent cette chute avec d'autres empires de l'Antiquité ou plus moderne comme les empires coloniaux du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Tous les ouvrages semblent converger vers la même question passionnante : les États-Unis sont-ils en train de perdre leur position de leader mondial ? Mais avant même d'aborder cette question, il serait pertinent de s'interroger sur la possibilité même d'établir une comparaison entre les États-Unis et l'Empire romain. Cette question, bien que des plus importantes est rarement soulevée, ce qui est un problème en soit. Il existe beaucoup de critiques de cette comparaison entre les États-Unis et Rome. Leur argumentation est valable car la définition de l'Amérique comme étant un empire est certainement contestable d'un point de vu sémantique. Rome, par contre, était irrévocablement un empire; le mot lui-même prend ses racines dans le terme latin *imperium*<sup>2</sup>. Le mot latin est repris par Peter J.

---

Katzenstein qui définit l'Amérique comme *l'American Imperium* et justifie ce terme en considérant la convergence de pouvoirs territoriaux (comme les bases militaires américaines à l'étranger) et non-territoriaux (entre autre par l'influence de l'Amérique sur les systèmes internationaux)<sup>3</sup>.

Au cours de cette première partie de la recherche, les terminologies utilisées tout au long du mémoire seront définies. Il n'est pas incongru de prétendre que les deux systèmes hégémoniques sont comparables, l'objectif est donc d'établir une base terminologique commune en vue d'une comparaison ultérieure. En premier temps, une définition du mot empire sera proposée. Plusieurs professeurs et scientifique ont élaborés une série de critères afin de qualifier une hégémonie ou un empire. Ces critères seront évalués afin de définir ceux qui seront utilisés au cours de cette recherche. Cette démarche permettra d'établir dans un second temps que Rome et l'Amérique partagent les mêmes caractéristiques qui les définissent comme empire. Finalement, bien que Rome et l'Amérique soit deux hégémons de leur époque respective, les difficultés et défis reliés à une telle comparaison seront énoncés.

### 1.1.1. Définir la notion d'empire

Il est inutile de tergiverser sur la question de savoir si la notion d'empire s'applique à Rome dans la mesure où ce terme a été, pour ainsi dire, taillé sur mesure pour décrire cette entité. D'ailleurs, il découle étymologiquement du latin qui signifie la «

---

<sup>2</sup> Stephen Howe, *Empire: A Very Short Introduction* (New York : Oxford University Press, 2002), p. 13.

<sup>3</sup> Peter J. Katzenstein, *A World of Regions : Asia and Europe in the American Imperium* (Ithaca : Cornell University Press, 2005), p. 209-211.

souveraineté » ou le « règne »<sup>4</sup>. D'autres auteurs définirent le terme comme étant « le pouvoir d'ordonner ou de commander »<sup>5</sup>. Comme l'explique le politicologue Stephen Howe, c'est simplement avec le temps que le mot empire s'est développé et construit autour de certaines caractéristiques qui lui sont maintenant à jamais associés, tel le contrôle d'un vaste territoire et le sentiment d'oppression<sup>6</sup>. À la fin de son court ouvrage sur la définition, il arrive à la conclusion qu'un empire est un système politique large, diversifié, multi-ethnique ou multinationale, créé normalement suite à des conquêtes<sup>7</sup>.

Plusieurs chercheurs s'entendent sur des caractéristiques communes qui définissent un empire. Les aspects les plus évidents sont la domination d'un pouvoir central sur un vaste étendu de territoire<sup>8</sup>. L'empire est un système étatique avec un fort centre (Cité-État ou État) et avec plusieurs peuples dominés en périphérie qui sont soumis à ses règles. Si l'application du terme « empire » à Rome ne fait pas débat, son utilisation pour décrire le système américain est en revanche plus délicate.. Au-delà de la définition même d'un empire, il faut reconnaître que dans la littérature moderne, le terme offre une connotation négative à laquelle peu de gens veulent rattacher leur État. L'empire est associé au mal, à la domination et à l'oppression, c'est un terme connoté péjorativement. Dans son livre sur les empires occidentaux, Jean Tulard propose en entrée de jeu cinq critères qui définissent les empires. On retrouve les notions de territoire et d'organisation de cet espace au sein de voie de communication. Aussi, il amène les critères de population soumise et de nation dominante pour contrôler ces peuples. Finalement, son

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>5</sup> Charles S. Maier, *Among Empires : American Ascendancy and Its Predecessors* (Cambridge : Harvard University Press, 2006), p. 36.

<sup>6</sup> Howe, *Empires : A Very Short Introduction*, p. 25-35.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>8</sup> Frédéric Hurlet, « (Re)penser l'Empire romain. Le défi de la comparaison historique », *Dialogue d'histoire ancienne* supplément 5, p. 122.

dernier critère est que tout empire finit par disparaître, la mortalité de ce système est infaillible<sup>9</sup>. Une particularité de cette définition est qu'il semble impossible de faire cadrer une quelconque nation comme étant un empire dans le temps présent, puisque le dernier critère discute de mortalité de l'empire, ce qui est difficile à déterminer par anticipation jusqu'au moment où le dit système s'éteint.

D'un autre point de vue, il faut considérer que la définition d'un empire peut avoir évolué avec le temps, comme la république romaine n'est pas nécessairement identique à la république française contemporaine. Dans un texte intéressant sur la définition d'empire ou d'impérialisme, George Steinmetz nous éclaire sur une voie possible pour concilier le mot utilisé à des époques différentes. Au-delà de critères qui pourraient déterminer si un système étatique est un empire ou non, Steinmetz suggère plutôt qu'il en existe plusieurs formes l'ancien et le moderne. Ces deux formes demeurent des empires mais bien assises dans leur époque avec des contraintes et défis particuliers de leur temps. Ils partagent les mêmes objectifs ou ambitions, seulement avec une approche différente. L'impérialisme moderne surpasse l'ancien, l'évolution s'est fait avec les sociétés<sup>10</sup>. La notion caractéristique d'annexion d'un peuple dominé est remplacée par une forme de domination passive ou d'influence politique et économique qui présente la même puissance qu'une domination physique ou l'imposition de règles. Le concept que représente un empire évolue donc dans le temps, progresse et se transforme afin d'être adapté à la période où il s'applique. Cette théorie de la progression de la notion d'empire semble la plus simple à utiliser. Elle est moins contraignante et permet l'établissement de

---

<sup>9</sup> Jean Tulard, *Les empires occidentaux de Rome à Berlin* (Paris : Presse Universitaire de France, 1997), p. 14.

<sup>10</sup> George Steinmetz, « Empire et domination mondiale », *Le Seuil* n° 171-712 (2008/1), p. 14.

critères qui pourraient résister à l'épreuve du temps puisque ces derniers vont aussi évoluer. Par contre, tous les empires, anciens ou modernes devraient comprendre une notion d'étendue des frontières et d'influence au-delà de son centre. Ces critères sont bien représentés au sein des deux empires étudiés, ce qui donne un certain poids à l'argument qu'ils possèdent une même base pour une comparaison crédible.

Une dernière réalité qui faut prendre en considération est la connotation négative que le terme empire fait résonner aux oreilles de la société moderne. Bien souvent, on associe au terme l'époque coloniale ou bien la prise de possession de terres par la force, de conquêtes souvent sanglantes ou du moins, coercitives pour le peuple conquis. Il n'y a pas si longtemps, afin de démoniser l'Est, on parlait d'empire soviétique tandis que le camp de l'Ouest était plutôt défini comme une coalition. La connotation négative amène certain politicologue ou analyste à ne pas utiliser ce mot, à parler plutôt d'hégémonie. Pourtant, si on accepte les termes majeurs énoncés ci-haut, les États-Unis sont bel et bien un empire et la prochaine section nous permettra d'établir les ressemblances entre Rome et l'Amérique comme empires.

### 1.1.2. Les deux empires

Dans les faits, il y a eu des empires avant Rome, et le peuple romain a été mené par des styles de législatures variées. La naissance de cet hégémon s'est fait sous une forme de république, avec un Sénat puissant. Avec les années, des familles ont fait leur marque jusqu'à former de grande dynastie. Que ce soit la famille Pompei, Brutii ou Julii, ces aristocrates rivalisaient dans les lieux politiques afin de gagner ou préserver le



pouvoir<sup>11</sup>. C'était l'époque républicaine à saveur de Cité-État. Ces sénateurs, consuls ou proconsuls étaient les premiers princes de Machiavel, mille ans avant leur temps. Le philosophe florentin consacre d'ailleurs une section du premier livre du *Discours sur la première décade de Tite-Live* au sujet de la république aristocratique ou démocratique<sup>12</sup>. Au même moment que les aristocrates se disputent le pouvoir, ils le consolident par une série de glorieuses conquêtes de la Gaule, de l'Espagne, du Nord de l'Afrique, de la Bretagne. C'est le moment que les historiens reconnaissent comme la fin de la Vieille République et le début de l'Empire romain avec comme premier empereur Augustus César. Le mot empire qui ne voulait qu'exprimer une sorte de contrôle, de gouvernance était maintenant devenu un terme signifiant la domination sur des peuples autre que celui de la métropole. La notion impériale de domination était née. Mais bien au-delà du terme, Rome, jusqu'à sa chute, était apparenté à un système étatique similaire des grandes monarchies du XVe et XVIe siècle. Les empereurs romains étaient les précurseurs du système féodal qui allait caractériser l'époque médiéval. Encore une fois, s'il n'y a pas de doute au sujet du caractère impérial de Rome, il n'en va pas de même en ce qui concerne le système américain.

Les détracteurs de l'idée que l'Amérique puisse être qualifiée d'empire exprimeront des réserves quant à son caractère démocratique et non-expansionniste. Il ne fait aucun doute que contrairement à la majorité des empires de l'Antiquité, les États-Unis sont une brillante démocratie, un phare de liberté pour le reste du monde. Mais si on accepte les caractéristiques énoncées dans la première section, ce pays est aussi né de

---

<sup>11</sup> Mary L. Gordon, « The Ordo of Pompeii », *The Journal of Roman Studies* 17 (1927), p. 167.

<sup>12</sup> Nicolas Machiavel, *Les Discours sur la première décade de Tite-Live (1531)*, traduction française de Jean-Vincent Périés (Paris : Unions Générale d'Éditions, 1962), livre 1.

conquêtes. La majorité de ceux qui s'objectent à la thèse de « l'Empire américain » semblent oublier ce fait historique. Depuis leur indépendance, le territoire américain n'a jamais cessé de s'étendre de l'Atlantique au Pacifique pour finalement couvrir un plus grand territoire que ce que Rome n'a jamais espéré de contrôler. En comparaison, l'Empire romain à son apogée contrôlait 6,5 millions km<sup>2</sup> de masse terrestre<sup>13</sup>. Les États-Unis avec la conquête de l'Ouest sur les nations indigènes et lors de victoire militaire notamment contre l'Espagne contrôle maintenant 9,8 millions km<sup>2</sup>. Ce simple argument de contrôle d'une certaine superficie semble insuffisant pour affirmer que comme l'Empire romain, les États-Unis forment un pouvoir impérial et comme le mentionne Katzenstein, ce serait une grosse erreur que de seulement considérer cette dimension<sup>14</sup>.

Les notions de soumission et de domination sont intéressantes à évaluer afin de déterminer si oui ou non les États-Unis rencontrent le deuxième critère après celui de l'étendue. Il est difficile d'affirmer sans nuance qu'un peuple est présentement soumis au joug américain contre son gré. Par contre, l'influence qu'a cette nation sur le monde est sans contredit unique et avec très peu de précédent. Les États-Unis dominant comme puissance mondiale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et s'efforce depuis ce moment à développer des outils internationaux afin de consolider leur pouvoir non-territorial, un impérialisme nouveau genre<sup>15</sup>. Bien que le monde comptait deux super puissances lors de la Guerre Froide, c'est la démocratie et le capitalisme qui sont sortis victorieux. Ces idéaux sont maintenant acceptés par l'Occident comme un objectif à

---

Find The Data, «Comparing Related Empires throughout History», consulté le 9 février 2013, <http://empires.findthedata.org/q/38/2513/How-large-was-the-Roman-Empire-at-its-greatest-extent>.

<sup>14</sup> Katzenstein, *A world of Regions*, p. 211.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 213-214.

atteindre pour qu'une nation puisse prospérer dans le système international. Du moins ce sont les idées exportées par les États-Unis lors d'interventions contemporaines comme en Iraq ou en Afghanistan. Sans soumettre quiconque à leur joug, les États-Unis imposent leur système et leur influence au sein d'organismes internationaux<sup>16</sup>. Plusieurs états acceptent cette domination. C'est ce que Keohane appelle l'établissement d'une hégémonie indirecte choisit par les états sous son influence<sup>17</sup>. Et pour les états qui n'acceptent pas son hégémonie, il existe une panoplie d'outils dont disposent les États-Unis afin d'exercer leur influence comme la fixation des conditions de prêts ou d'investissements, l'interdiction de commercer, l'octroi ou le refus de reconnaissance diplomatique, les gels des avoirs étrangers, des campagnes médiatiques négatives et tant d'autres<sup>18</sup>. En fait, dans un monde de plus en plus interdépendant, les moyens purement militaires autrefois largement utilisés pour contraindre un État à se soumettre à la volonté d'un autre État semblent maintenant être remplacés par des moyens économiques ou bien des pression découlant de « normes » acceptées par la communauté internationale<sup>19</sup>. Il ne fait aucun doute que l'Amérique n'est pas l'Empire romain mais qu'elle peut quand même être défini avec réserve comme étant un empire moderne. Le système international a bien évolué depuis Rome, et nécessairement, la notion d'empire s'est aussi adapté. L'empire n'est donc pas un vestige du passé mais bien un système étatique s'étant transformé au fil du temps et qui est très bien représenté au sein de l'Amérique moderne.

---

<sup>16</sup> Steinmetz, « Empire et domination mondiale », *Le Seuil*, p. 15.

<sup>17</sup> Robert O. Keohane, *After Hegemony* (Princeton University press), p. 31. Consulté le 12 janvier 2013, <https://docs.google.com/viewer?url=http%3A%2F%2Fwww.polsci.wvu.edu%2Ffaculty%2Fhauser%2Fps591m%2Fkeohaneafterhegemonypartial.pdf>.

<sup>18</sup> Steinmetz, « Empire et domination mondiale », *Le Seuil*, p. 15.

<sup>19</sup> Pierre Pahlavi, « Normpolitik : Revisiter l'interdépendance complexe », *Les études stratégiques au XXI<sup>e</sup> siècle* (Outremont : Athéna éditions, 2013), p. 159-163.

### 1.1.3. La comparaison historique

Défenseur de la thèse qu'il est difficile, voire impossible, de comparer l'Empire romain avec les États-Unis, Frédéric Hurlet a publié un texte consacré à la critique de celle qui semble être de plus en plus courante chez les chercheurs et intellectuels<sup>20</sup>. Son argument principal est que l'Empire romain est unique et que bien qu'il concède que les États-Unis puissent former une « hégémonie impérialiste », ceci est totalement différent du « gouvernement impérial romain »<sup>21</sup>. Cet argument est quand même faible et réfère au vieil adage qu'il ne faut pas comparer des pommes avec des oranges, mêmes si ces derniers sont des fruits et possèdent donc plus de points en communs que de différences. Par contre, en guise de conclusion, Hurlet ne nie pas que « l'Empire romain partage avec d'autres États toute une série de caractéristiques communes qui les distinguent des États-nations »<sup>22</sup>. Tout au long de son étude, il dénote les différences qui ont été reconnues plus haut, principalement le niveau de coercition et même d'oppression qu'imposait Rome à sa périphérie soumise en comparaison avec l'influence des États-Unis sur des états souverains.

La définition d'empire est donc vague et les critères qui le caractérisent varient beaucoup d'un expert à l'autre. La difficulté première de la comparaison de l'Empire romain avec un quelconque autre système contemporain est que ce premier était unique. Rome comme hégémon a survécu à un peu plus de cinq siècles, sa longévité est

---

<sup>20</sup> Hurlet, « (Re)penser l'Empire romain », *Dialogue d'histoire ancienne*, p. 107.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>22</sup> Hurlet, « (Re)penser l'Empire romain », *Dialogue d'histoire ancienne*, p. 134.

inégalée<sup>23</sup>. Par contre, cela ne veut pas dire que la comparaison soit impossible. En fait, l'essence de cette recherche n'est pas de comparer les deux empires mais bien de cerner les facteurs ayant causés la chute de l'un et de déterminer si ces derniers peuvent être des indicateurs à la chute de l'autre. Les différences entre les deux puissances sont reconnues d'emblée et la comparaison historique se fera sur les facteurs qui diminuent leur niveau d'autorité ou de domination extra nationale.

La comparaison est donc possible si l'on place les deux entités sous une même catégorie de puissance hégémonique, ou même impériale. Nous éviterons donc de parler d'Empire américain, même si nous avons démontré que cette épithète pourrait parfaitement et légitimement lui être apposé. Rome était un empire et *de facto* était aussi hégémon de son époque. C'est sous ce terme que la comparaison devient intéressante car il est difficile d'argumenter contre le fait que les États-Unis soient l'hégémon de l'Occident. Michael Doyle exprime bien la différence entre l'empire et l'hégémonie et précise que cette dernière consiste uniquement à contrôler dans leurs grandes lignes, les relations interétatiques<sup>24</sup>. En laissant de côté la définition d'empire, on exclut donc le contrôle interne coercitif à l'état même et interétatique, ce qui serait difficile à démontrer de la part des États-Unis. La prochaine partie établira les facteurs ayant menés au déclin et à la chute de l'Empire romain, nous pourrons ensuite comparer ces derniers avec la situation actuelle de l'hégémon américain.

## **1.2. Différentes théories sur le déclin de l'Empire romain**

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>24</sup> Michael Doyle, *Empires* (Ithaca : Cornell University Press, 1986), p. 12.

Il a été établi que la comparaison entre deux empires est possible et ce même s'ils paraissent intrinsèquement différents. Les empires comme tout autre système étatique ont beaucoup évolué depuis les siècles qui séparent les États-Unis de Rome, mais certains critères demeurent communs à leur statut impérial, que ce soit leur étendue ou l'aspect de domination. Maintenant qu'il a été établi que la comparaison est possible, il nous faut définir les facteurs qui seront utilisés plus tard dans l'établissement de notre grille d'analyse. La recherche des critères qui ont mené l'Empire romain à son déclin sont essentiels à la démonstration de la thèse que ces facteurs sont intemporels et peuvent s'appliquer à l'Empire américain. C'est pertinemment ces facteurs de déclin de l'Empire romain que ce prochain chapitre démontrera. Il existe probablement autant de théories sur les causes du déclin et de la chute de l'Empire romain qu'il y a eu d'empereurs qui ont gouverné la métropole. Du lot, seules quelques-unes méritent d'être retenues par les chercheurs et les historiens. Certaines sont encore considérées comme étant valables, mais les adeptes se font de plus en plus rares. D'ailleurs, ce ne sont que les théories les plus solides qui ont traversé l'épreuve du temps et qui ont été étudiées et analysées depuis les premiers grands historiens de l'époque romaine. Depuis Gibbon<sup>25</sup>, l'étude de l'Empire romain a pris un tournant rigoureux et scientifique, mais ce n'est pas nouveau que l'Occident se passionne pour cette époque. Il est donc nécessaire d'établir les théories les plus en vues et les moins critiquées afin de poursuivre cette recherche.

---

<sup>25</sup> Edward Gibbon est un historien britannique ayant vécu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle (de 1737 à 1794). Son œuvre la plus connue est *The Decline and Fall of the Roman Empire*. Encore aujourd'hui, cet impressionnant travail demeure une référence incontournable pour tous chercheurs ayant comme champs d'intérêt les empires romains d'occident et d'orient.

Au cours du présent chapitre, quelques théories expliquant le déclin de l'Empire romain seront énoncées. Le but n'est pas de simplement mentionner les idées les plus en vogue et ainsi mettre à l'écart celles qui peuvent être plus contestées. Au contraire, toutes les théories comportent leur dose de forces et faiblesses. Certaines ne seront pas énoncées seulement par nécessité de s'en tenir aux plus importantes selon la littérature contemporaine. Aussi, le but de ce travail étant de déterminer les causes du déclin d'un empire de l'Antiquité et de faire un parallèle avec un empire contemporain, seules les théories qui peuvent facilement se traduire dans le monde moderne seront élaborées. Ainsi, bien que certains auteurs comme Jerome O. Nriagu croient que le déclin de l'Empire romain a été causé en partie par l'empoisonnement au plomb contenu dans beaucoup d'articles utilisés au quotidien par les Romains, cette théorie est difficilement applicable dans le temps présent<sup>26</sup>. Elles ne seront donc pas prises en considération.

Le présent chapitre sera divisé en trois sections exposant autant de composantes réunies dans plusieurs théories. La première sera une exploration de la dimension militaire tant en ce qui a trait aux invasions barbares qu'en ce qui concerne l'hypothèse d'une erreur romaine au niveau stratégique. La seconde abordera les aspects sociaux, démographiques et religieux. Bien que ces facteurs ne puissent amener à la chute en soi, ce sont des causes majeures du déclin et ne peuvent pas être ignorés. Finalement, une des théories économiques les plus importantes, celle de Toynbee stipule que le système impérial, comme toute autre forme de gouvernement complexe est caractérisé par des faiblesses inhérentes le condamnant à la banqueroute. Sa théorie sur les problèmes structurels des sociétés complexes sera énoncée en conclusion de ce chapitre.

---

Jerome O. Nriagu, «Saturnine Gout Among Roman Aristocrats : Did Lead Poisoning Contribute to the Fall of the Roman Empire?» *New England Journal of Medicine* 308 (1983), p. 660-663.

### 1.2.1. Déclin militaire

La grande majorité des historiens ou spécialistes de l'Antiquité s'entend pour dire que l'Empire romain d'Occident est tombé en 476. La cause la plus souvent énoncée dans la littérature, mais aussi au sein de la population générale est que la capitale soit tombée suite à des invasions barbares. Dans les faits, les incidents aux frontières et les incursions en territoire romain étaient chose courante au cours de plusieurs décennies précédant l'année fatidique<sup>27</sup>. Mais c'est bel et bien en 476 apr. J.-C. que le dernier empereur a été démis du pouvoir. À la suite des assassinats de son père et son oncle, Romulus Augustulus a décidé qu'il en était assez de cet « empire » qui n'était déjà plus. Les invasions des Visigoths, Huns et Vandals étaient maintenant généralisés en Afrique du Nord, en Gaule et en Italie. Il a donc fait envoyer à Constantinople les artefacts symbolisant son titre d'empereur ainsi que ce message destiné à l'Empereur d'Orient : « Plus aucun empereur ne sera requis à l'Ouest »<sup>28</sup>. Cette fin tragique est très symbolique encore aujourd'hui. La plupart des Occidentaux, qu'ils soient des sommités académiques ou issus de la population générale se posent la même question. Comment l'Empire romain, cet entité qui semblait être éternel, cette société qui possédait la plus grande puissance militaire de son époque et qui avait réussi à établir une paix durable entre des dizaines d'ethnies, comment avait-il pu en arriver à tomber, à se mettre à genoux devant des invasions barbares? L'hypothèse de la défaillance militaire est souvent la première à être invoquée pour expliquer cet affaiblissement de l'Empire romain. Le système militaire

---

<sup>27</sup> Michael Whitby, *Rome at War AD 293-696* (Great Britain : Osprey Publishing, 2002), p. 25.

<sup>28</sup> Peter Heather, *The Fall of the Roman Empire : a New History of Rome and the Barbarians* (New-York : Oxford University Press, 2006), p. 486.



le plus complexe, le mieux entraîné et approvisionné de son époque et le système de défense fort d'une grande stratégie a été efficace pendant des siècles. Comment ce système militaire d'une puissance incomparable pour son époque a-t-il pu être l'unique source de la faillite de la société la plus complexe et la plus avancée de l'Antiquité? La réalité est quelque peu plus difficile à cerner bien que l'aspect militaire ait forcément eu un rôle à jouer dans le déclin et la chute subséquente.

Plusieurs facteurs expliquent la défaillance du système militaire et son échec. Par contre, il ne faut pas s'y méprendre, l'armée romaine était encore au début du 5<sup>e</sup> siècle, un extraordinaire levier de la puissance de l'Empire<sup>29</sup>. Comme mentionné dans l'introduction de cet essai, il est difficile d'arriver à de solides conclusions face à des questions relatives à Rome dû au manque de document ayant survécu à l'épreuve du temps. Par contre, pour ce qui est du constat de la puissance militaire, un précieux registre est utilisé par les historiens, et ce depuis les recherches de Gibbon. Il s'agit du *Noticia Dignatium* ou registre de positions<sup>30</sup>. Il y est décrit l'organisation autant civile que militaire de l'Empire romain Occidental de la toute fin du 4<sup>e</sup> siècle. Les recherches de Gibbon et Ferrill se basent en partie sur ce document afin d'expliquer que, même vers la fin de l'Empire, la composante militaire était toujours à son apogée en frais d'organisation et d'entraînement. Bien que cette dichotomie entre la puissance militaire bien entretenue de l'empire et son déclin soit analysée en profondeur en deuxième partie de cet essai, il est intéressant de constater qu'il soit déjà simple d'établir certain parallèle entre l'Empire romain et Américain. Il est donc intéressant

---

Arther Ferrill, *The Fall of the Roman Empire: a Military Explanation* (London : Thames and Hudson, 1990), p. 77.

<sup>30</sup> On retrouve des références au *Noticia Dignatium* dans les recherches de Gibbon, Ferril, Tainter et Heather.

d'analyser comment une armée encore puissante peut faillir à sa tâche face à des invasions barbares non synchronisées.

Premièrement, la chute de l'Empire romain doit être interprétée comme la Chute de la partie occidentale de l'Empire et non de l'Empire romain dans sa totalité puisque Constantinople a survécu, et ce jusqu'à la Renaissance. Arnold Hugh Martin Jones<sup>31</sup>, met l'accent sur ceci, car les deux empires faisaient face aux mêmes problèmes qui sont souvent révélés comme facteur du déclin, mais seulement un des deux côtés de l'empire s'est écroulé. Une différence militaire importante entre les deux empires était la force ennemie à laquelle ils étaient opposés. Tandis que Constantinople faisait face à un ennemi étatique structuré qu'étaient les Perses, Rome devait affronter un adversaire moins structuré, plus imprévisible et nomade<sup>32</sup>. Ainsi, le fait que l'Empire de l'Ouest ne puisse pas contrer la montée en puissance de ces barbares, de cet ennemi asymétrique, semble être un corollaire à son déclin. Nous utiliserons le terme barbare pour décrire cet ennemi, bien que ce soit un terme négativement connoté aujourd'hui. Il y avait en effet plusieurs factions, certaines mieux organisées que d'autres. Par contre, le terme « barbare » est la définition de l'ennemi de Rome qui est généralement reconnue par la plupart des chercheurs sur ce sujet.

L'Empire occidental affrontait aussi cet adversaire sur plusieurs fronts dans une guerre asymétrique où l'ennemi Goth, Visigoth, Huns ou Vandals prenaient racine aux frontières et parfois même à l'intérieur de provinces limitrophes. L'Empire romain Oriental était pourvu d'une impressionnante capitale moderne fortifiée et bénéficiait de

---

A.H.M Jones était un historien britannique ayant consacré ses recherches à l'étude de la fin de l'Empire romain. Il a vécu de 1904 à 1970.

<sup>32</sup> Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 18.

l'existence d'un canal de dialogue diplomatique lui permettant de négocier, et par conséquent, de mitiger le défi constitué par son adversaire<sup>33</sup>. Donc, un des critères de l'échec militaire semble être l'inhabilité à adapter ses combats face à un ennemi non conventionnel. Le fait le plus notoire est que cette incapacité à vaincre l'ennemi est que ce soit en dépit que Rome possédait la plus impressionnante force militaire, rigoureusement entraînée et en nombre surpassant quelconque ennemi avec près d'un demi-million de troupes<sup>34</sup>. Encore fallait-il que l'emploi de ces soldats soit approprié et de concert avec une grande stratégie qui permette à l'Empire de continuer à prospérer.

Cette grande stratégie est une autre faiblesse militaire identifiée par plusieurs auteurs comme étant un autre critère du déclin militaire. Premièrement, comme le mentionne Kimberly Kagan, il n'y a aucune preuve matérielle qui suggère que l'État romain disposait d'un appareil stratégique ayant comme responsabilité la sécurité impérial. Il est donc même difficile de démontrer que les empereurs et leurs conseillers étaient régulièrement intéressés par les problèmes stratégiques impériaux<sup>35</sup>. Deux problèmes majeurs sont dénotés au sein de la stratégie impérial soient la mauvaise utilisation de la réserve mobile et la stratégie de défense en profondeur adoptée au début du 5<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Premièrement, la création d'une réserve mobile du temps de l'empereur Dioclétien (284 – 305 apr. J.-C.) est un nouvel aspect à la stratégie romaine. Avant la mobilisation de cette entité, la défense de l'Empire reposait sur un déploiement de

---

<sup>33</sup> Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 21.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>35</sup> Kimberly Kagan, « Redefining Roman Grand Strategy », *The journal of military history* 70 (avril 2006), p. 347.

Michael P. Speidel, « Raising new units for the Late Roman Army: *Auxilia Palatina* », *Dumbarton Oaks Papers* 50 (1996), p. 166-167.

troupes aux frontières dans des places fortifiées<sup>37</sup>. Les vestiges du mur d'Hadrien à la frontière anglo-écossaise sont l'exemple complet de cette stratégie de protection aux limites de l'empire. Afin de créer cette force mobile, les places fortifiées ont été consciemment affaiblies en retirant les légions pour y laisser seulement des forces auxiliaires et souvent non-romaines. Ces soldats que l'on peut comparer à des réservistes possédant un minimum d'entraînement étaient moins bien équipés que les légions et leur expérience ou même dévouement envers l'Empire était de base<sup>38</sup>. Nous reviendrons plus loin à l'effet pervers sur la qualité des soldats qu'entraîne l'adoption d'une stratégie de défense en profondeur. Le changement stratégique de recentrer les troupes près de Rome aux dépens des postes frontaliers est une preuve du désintéressement des différents empereurs à protéger les populations en périphérie mais aussi d'une évolution de la société romaine. La Grande Stratégie qui était donc définie dans un sens d'utilisation des ressources de l'État au sein d'une série de processus purement militaire, est maintenant modifiée afin de rencontrer des objectifs purement politique-stratégique. Ce désintéressement ou désengagement est clairement exprimé par des stratèges romains tel Zosimus dès le 5<sup>e</sup> siècle alors qu'il mentionne que « le retrait des légions des frontières laisse la population sans aide face au harcèlement barbare et offre le choix à ces peuplades de désertir les terres ou bien de choisir le camp ennemi comme seule alternative »<sup>39</sup>. Le critère menant au déclin militaire semble donc être un certain

---

<sup>37</sup> Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 25.

Vegetius, *Epitome of Military Science*, traduit avec notes par N. P. Milner (Liverpool : Liverpool University Press, 1993), p. 36.

<sup>39</sup> Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 25.

désintéressement du centre, soit de la métropole d'assurer une protection adéquate de ses frontières par souci d'économie d'effort.

Finalement, le dernier critère ayant contribué au déclin d'un point de vue purement militaire a été identifié dès le 4<sup>e</sup> siècle par le stratège et philosophe romain Vegetius. Ce dernier exprimait certaines réserves quant à l'utilisation de mercenaire au sein de l'Armée<sup>40</sup> et faisait surtout référence à l'emploi de force composite ou à la « germanisation » de certaines unités<sup>41</sup>. Son argument principal reposait sur le fait que ces troupes ne pourraient jamais développer un sens de loyauté total envers l'Empire et devenaient ainsi le maillon faible dans la protection de ce dernier. Jones, au contraire mentionne « qu'aucun officier d'origine germanique n'a jamais trahi les intérêts de l'Empire ou de ses habitants.<sup>42</sup> » L'argument de Vegetius semble faible et laisse aussi place à certaines critiques quant au caractère xénophobe de ce dernier. Par contre, certains auteurs reprennent en partie l'argument de Vegetius en affirmant que la composition de l'armée romaine lors de la période de la fin de l'Empire pouvait être problématique. L'hyper- spécialisation des troupes, terme qui peut paraître superflu pour l'époque, est identifiée par Ferrill comme un critère potentiel du déclin militaire ayant mené à la chute. Son argumentation repose sur le fait qu'afin de préserver un empire, l'outil principal devrait être le fantassin qui croit fermement en son devoir et est prêt à faire reposer une partie du poids de la survie de l'Empire sur ses épaules. Par contre, en fin d'Empire, le nombre de soldats dans les légions semble diminuer donnant place à des

---

<sup>40</sup> Vegetius, *Epitome of Military Science*, p. 27.

<sup>41</sup> Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 19.

<sup>42</sup> Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 19.

unités plus spécialisées telles les tirailleurs, les unités d'archers montés ou les troupes spécialisées dans la protection de berge<sup>43</sup>.

Cette spécialisation des forces ou même *barbarisation* de l'armée romaine amène certains auteurs à décrire ceci comme une faiblesse. Bien qu'une armée diversifiée et flexible soit toujours appréciée par les généraux, le rôle premier d'un soldat est la défense de la souveraineté de l'état ou de l'Empire. En diminuant le nombre de troupes et en spécialisant ces dernières, la tâche de défense du territoire devient plus difficile<sup>44</sup>. La protection des frontières était en quelque sorte contractée à des forces auxiliaires ayant un entraînement de basse qualité. La stratégie aurait pu fonctionner si les forces en place pouvaient retenir une force d'invasion le temps que la force mobile arrive en place. Par contre, il n'y avait pas qu'un seul front et la réserve ne pouvait pas intervenir de façon efficace. Les faibles troupes au front devaient alors choisir entre se battre à mort au nom de l'empire qui ne les supporte pas ou, se ranger du côté de l'envahisseur et souhaiter un meilleur sort. Il est donc facile de comprendre pourquoi les invasions barbares n'ont connues que très peu d'opposition face aux troupes auxiliaires<sup>45</sup>.

### 1.2.2. La place de la religion dans le déclin

La chute de l'Empire romain peut facilement être attribuée au moment où l'Empereur Augustulus a cessé d'agir comme souverain et remis à l'envahisseur d'origine Huns, Flavius Odoacre, les emblèmes impériaux. La défaite militaire est donc évidente, mais il est primordial de considérer d'autres facteurs afin de comprendre

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>44</sup> Lawrence Okamura, « Barbarians Within the Gates of Rome: A Study of Roman Military Policy », *The Journal of Military History* (juillet 1996), p. 543.

<sup>45</sup> Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, Vol 3, p. 45-65.

pourquoi il n'y a pas eu de soulèvement de masse ou même d'objection civile aux invasions barbares. Gibbon est probablement un des chercheurs qui a le plus développé cet aspect de la chute de Rome. Selon lui, bien au-delà des troubles militaires, c'est l'aliénation de la population, la religion et la dégradation du tissu social qui a eu raison de l'Empire. Dans ses mots, Gibbon affirme que « même si dans la même heure, tous les conquérants barbares avaient été vaincus, leur destruction n'aurait pas été suffisante pour sauver l'Empire romain d'Occident »<sup>46</sup>. L'argument principal de Gibbon au sujet de la religion est que la jeune secte chrétienne avait un attrait auprès de la population générale que les autres religions du temps tels le judaïsme ou le polythéisme païen romain, ou paganisme, n'avaient pas. Par exemple, c'était au départ une secte très inclusive où tous, du paysan à l'empereur pouvaient adhérer. Les premiers Chrétiens avaient aussi une perspective différente de l'avenir. Le miracle de la religion chrétienne est que la vie ne prend pas fin avec la mort, les hommes et les femmes peuvent alors considérer un avenir meilleur pour eux même. La population qui n'avait que l'Empire comme raison de vivre pouvait maintenant se tourner vers leur propre bonheur avec une perspective de vie éternelle, au-delà de l'État. Bien que l'Histoire prouve le contraire en quelque sorte avec les Croisades ou bien les conquêtes des conquistadors au nom de l'État mais également au nom de Dieu, il faut se souvenir qu'à l'époque romaine la religion chrétienne était encore bien jeune et semblait pacifique. Gibbon explique ainsi que la nature même de l'Être Suprême amenait les premiers Chrétiens à se dévouer ou du moins, à honorer cette croyance plus que celle qu'ils démontraient face à l'État<sup>47</sup>. Encore une fois, pour Gibbon,

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, Vol 3, p. 507.

<sup>47</sup> Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, Vol 2, p. 7.

les tous débuts d'un état chrétien se forment aux dépens de l'Empire. La loyauté et la fidélité de la population se tournent vers l'état religieux. Un autre point de vue concernant non pas la religion mais bien les mœurs est amené par Peter Bender. Ce dernier affirme que les populations qui étaient supposés défendre l'empire avaient depuis longtemps sombrées dans l'opulence et l'abondance, elles ne désiraient plus combattre. Il fait donc référence à un changement de valeurs causées non pas par la religion mais bien par le faux sentiment que Rome par sa grandeur et ses conquêtes héroïques est la nation choisie par les Dieux<sup>48</sup> et ne peut pas tomber donc en quelque sorte, une forme d'exceptionnalisme romain.

Cette forme de loyauté religieuse pourrait tout de même être cohérente avec un patriotisme envers l'État. La montée de la religion chrétienne ne peut être en soi un facteur important du déclin de l'Empire. Par contre, il faut comprendre l'impact social qu'amène l'adoption de cette religion par la population. Comme il sera discuté plus tard au niveau des raisons économiques du déclin, l'Empire romain tirait la majorité de ses richesses des conquêtes et tributs donnés par les peuples conquis. Afin de mener ces guerres, l'Empire avait donc besoin d'agents de l'état, de soldats entraînés et d'une bureaucratie loyale à l'état. L'avènement de la secte chrétienne nuit légèrement à cette mobilisation de troupe. La religion chrétienne se veut pacifiste dans sa nature. Gibbon mentionne que « les Chrétiens se soumettent à l'autorité romaine, mais bien qu'ils demeurent dociles face à leur souverain, ils n'acceptent pas de servir l'état comme soldat ou agent et refusent ainsi de contribuer à la défense de l'Empire »<sup>49</sup>. Arnold J. Toynbee

---

<sup>48</sup> Peter Bender, *L'Amérique nouvelle Rome: L'engrenage de la puissance* (Paris : Buchet/Chastel, 2005), p. 22.



affiche une certaine critique face aux arguments de Gibbon. Bien qu'il mentionne également que la religion a joué un rôle dans la transformation de la civilisation gréco-romaine, il croit que le déclin de l'Empire romain a commencé bien avant la naissance du Christ et que la religion n'est pas la cause du déclin, mais un symptôme apparent de l'évolution sociétale qui sous-tend ce déclin. Il argumente que la religion est subsidiaire à la reproduction de civilisation séculaire et donc que la religion peut seulement proliférer lorsque la civilisation est en déclin<sup>50</sup>. Il est peut-être donc nécessaire de modifier légèrement l'argument de Gibbon afin de trouver un critère valable du déclin de l'Empire romain. L'aspect religieux a contribué à modifier la loyauté de la population et alors que l'État avait besoin de soldats, les citoyens avaient une nouvelle conception de leur obligation civile envers le monarque ou l'Empire. Le facteur religieux semble donc être un facteur corollaire au déclin, subsidiaire à un facteur plus important qui semble être l'aliénation de la population. Cette précision sera argumentée plus loin lors de l'établissement du modèle de comparaison.

### 1.2.3. Les facteurs socio-économiques et démographiques

Bien que Gibbon apporte plusieurs éléments du déclin sociologique dans ses recherches, les facteurs purement socio-économiques seront traités plus sérieusement seulement au 20<sup>e</sup> siècle. Certains faits par contre retiennent l'attention de plusieurs auteurs et constituent en soient des critères pertinents pouvant expliquer le déclin. Dans un premier temps, il faut comprendre la nature de l'Empire romain car cette entité n'est pas devenue aussi puissante que par le fruit de simples politiques économiques

---

<sup>49</sup> Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, Vol 2, p. 41.

<sup>50</sup> Arnold J. Toynbee, *Civilization on Trial* (New York : Oxford University Press, 1928), p. 232-237.

pacifiques. Rome a fait sa richesse principalement par ses conquêtes de l'époque de la fin de la république avec Jules César, Pompée le Grand et d'autres hommes forts de l'état. Joseph A. Tainter propose en effet que les butins ramenés par les légions romaines et les tributs accordés par les nations conquises étaient largement supérieurs au coût de la guerre en soi<sup>51</sup>. Par contre, l'effet pernicieux d'une telle base économique est que les bénéfices sont éphémères. Avec le terrain conquis vient l'obligation d'administrer et de le protéger. Bientôt, le rapport avantageux entre le coût de la guerre et le contrôle du territoire conquis est vite remplacé par une dépense nécessaire dont le tribut fourni n'est souvent pas suffisant<sup>52</sup>. Ainsi, Rome se devait de poursuivre ses conquêtes afin de demeurer prospère. La survie et le mode de vie aisé de la République et par la suite de l'Empire étaient basés en quelque sorte sur une économie de conquête et non pas de production ou de création de richesse. Il est trop tôt dans le cadre de cet essai pour lier cette nécessité d'expansionnisme impérial à l'Amérique, mais il est déjà simple d'établir que les États-Unis cherchent aussi à étendre son influence sous une forme plus virtuelle avec ses multinationales et la délocalisation économique.

Au-delà des richesses que les victoires militaires pouvaient apporter, l'économie interne de l'Empire romain reposait principalement sur l'agriculture<sup>53</sup>. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, au début de l'Empire, les routes terrestres n'étaient que très peu

---

Joseph A. Tainter, *The Collapse of Complex Societies* (Cambridge : Cambridge University Press, 1988), p. 129.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 133.

Lionel Casson, « The Role of the State in Rome's Grain Trade », *Memoirs of the American Academy in Rome* 36 (1980), p. 21.

développées, ainsi le commerce par ces voies était couteux et périlleux<sup>54</sup>. Par exemple, à la lecture d'un édicte émis par l'empereur Dioclétien, il est démontré que le coût d'un chargement de blé par voie terrestre double à chaque cinquante miles voyagés<sup>55</sup>. Les voies maritimes étaient ainsi les seules lignes marchandes rentables. Le secteur primaire de l'économie, l'échange de grain et de bétail représentaient la majorité des échanges commerciaux. Pour ce qui est des biens issus d'une production, peu étaient échangés par les voies marchandes, la majorité des approvisionnements provenant des artisans à même les villages<sup>56</sup>. Les seules importations outre le grain étaient alors des biens de luxe ou des pierres précieuses, donc rien ne pouvant constituer un réseau marchand profitable pour l'état. Aussi, l'agriculture de cette époque comportait plusieurs défis qui limitaient grandement le profit provenant de ce secteur d'activité économique. Comme observé plus haut, le coût du transport abaissait les marges de profit à leur plus simple expression, mais aussi, le manque d'outil agricole moderne et de technique évolué ne permettait pas un maintien du rendement de production dû à la perte de fertilité des terres d'année en année<sup>57</sup>. Ainsi, une terre conquise et exploitée (ce qui n'était d'ailleurs pas toujours le cas) devenait rapidement non rentable vu les coûts de transport et la perte de rendement tandis que les coûts liés à la bureaucratie grandissante afin d'administrer ces territoires grandissait toujours<sup>58</sup>.

---

<sup>54</sup> Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 133-135.

<sup>55</sup> Heather, *The Fall of the Roman Empire*, p. 111.

<sup>56</sup> A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire, 284-602* (Baltimore : John Hopkins publishing, 1986) Vol 1, p. 841-844.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 111.

Antonio, Robert J. « The contradiction of domination and production in bureaucracy: the contribution of organizational efficiency to the decline of the roman empire », *American Sociological Review* 44 (décembre 1979), p. 899.

Considérant donc le système économique basé sur le marchandage de produit de l'agriculture, l'Empire romain ne pouvait pas développer une économie forte et les fruits des conquêtes bien qu'étant des plus imposants initialement, ne pouvaient pas perdurer. Avec un nombre toujours croissant d'agents de l'État représentés au sein des légions ou de la bureaucratie, les différents empereurs ont toujours fait face à une diminution des fonds de l'État<sup>59</sup>. Deux outils monétaires et fiscaux ont alors été privilégiés par les monarques. Le premier et le plus répandu au travers de l'histoire de l'Empire a été la dépréciation volontaire des coûts de production de la monnaie en diminuant la quantité de métaux précieux contenus dans le sesterce ou le denier. À titre d'exemple, d'Hadrien (117-128 apr. J.-C.) à Septimus Severus (193-211 apr. J.-C.), le pourcentage d'argent contenu dans le denier est passé de 84,1 % à 58,3 %<sup>60</sup>. Cette mesure permettait aux empereurs de créer plus de monnaie avec moins de métaux précieux afin de payer les troupes ou autres fonctionnaires.

Le paiement des troupes était primordial afin de conserver le pouvoir. Dans la période d'à peine un demi-siècle entre l'empereur Maximus (235-238 apr. J.-C.) et Carinus (283-285 apr. J.-C.), il y a eu autant d'empereurs que de prétendants au siège. Il existait donc une constante rivalité pour l'atteinte du trône et donc une nécessité pour conserver la loyauté de nombreuses légions par l'entremise de solde et autres bénéfices<sup>61</sup>. Seuls les prétendants avec la plus large armée pouvaient accéder au trône impérial. Par la suite, le vainqueur utilisait à plein gré les fonds de l'État afin de maintenir ses légions et ainsi conserver sa position de pouvoir. C'est cette période de l'Empire romain que

---

<sup>59</sup> Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 136.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 138.

certain historiens appellent « le règne des empereurs de baraquement<sup>62</sup> » faisant ainsi référence au simple désir de vouloir demeurer en poste, de concentrer les ressources de l'État sur le siège à Rome et de commencer à limiter les dépenses au niveau des frontières. Certains vont même jusqu'à affirmer que c'est la période où l'empire n'était plus un Empire et qu'elle a failli tomber<sup>63</sup>.

Rome faisait donc face à plusieurs problèmes économiques dont l'épuisement des richesses attribuées directement aux gains faits lors de conquête, une expansion demandant de plus en plus de ressources pour continuer à défrayer des frais grandissants attribués à la gestion impériale et une économie faible basée sur un secteur primaire difficilement exploitable. Pourtant, malgré l'image peu reluisante, l'Empire romain a tout de même survécu à plus d'un demi-millénaire. Ceci nous amène à croire que l'État peut continuer à fonctionner malgré les difficultés purement économiques. Une parenthèse doit être ouverte suite à cette conclusion qui peut paraître hâtive. Il faut en effet considérer les effets de ces difficultés sur les populations et le critère n'est pas seulement économique, mais doit comprendre l'effet sur la société et l'aliénation de la population contre son gouvernement lorsque le manque de ressources de l'État se transpose en taxes, impôt et baisse de qualité de vie de ses citoyens<sup>64</sup>. Joseph Tainter explique très bien ce facteur. Les premières levées de taxes ont été très mal acceptées par la population romaine. Les empereurs ont successivement haussé de plus en plus de taxes et fait preuve d'imagination fiscale afin d'accroître le fardeau du maintien de l'État sur le dos des

---

<sup>62</sup> Traduction libre de "period of barrack's emperors" Ferrill, *The Fall of the Roman Empire*, p. 14.

<sup>63</sup> Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 137.

<sup>64</sup> Bruce Bartlett, « How excessive government killed Ancient Rome », *CATO Journal* Vol 14 (automne 1994), p. 288-290.

citoyens. Par exemple, l'empereur Caracalla (198-217 apr. J.-C.) a émis un décret en 212 apr. J.-C. afin d'étendre la citoyenneté romaine à tous les habitants libres dans les frontières de l'Empire<sup>65</sup>. Le but de cette décision n'était pas de reconnaître certains droits à tous les habitants, mais bien de doubler en une seule journée le nombre de citoyens contributifs aux taxes impériales.

Les empereurs qui ont suivi la « période des baraquements » ont tout mis en place afin de cesser la saignée des fonds de l'État. Que ce soit Dioclétien ou Constantin Le Grand, les deux empereurs de l'émergente dynastie des Constantinien ont pris des mesures sociales et économiques afin de répondre au déclin démographique et économique qui menaçait l'État<sup>66</sup>. Premièrement, il faut préciser que la majorité des chercheurs s'entendent pour affirmer que suite à la peste qui a frappé l'Europe au 2<sup>e</sup> siècle, Rome ne s'est jamais remis totalement à croître ou du moins à revenir aux nombres d'habitants de la période de la naissance de l'Empire. Ainsi, les monarques avaient une population décroissante qui devenait de plus en plus taxée afin de subvenir aux besoins croissants de l'État. Ces nouvelles contraintes économiques apposées totalement sur les épaules des citoyens libres venaient refermer le cercle vicieux des problèmes d'accroissement de population. Un peuple étouffé par les taxes ne souhaitera pas accroître ses obligations envers sa famille en ayant des enfants et cherchera également à éviter ces taxes en bougeant dans une communauté qui ignore ces lois. L'empereur Constantin le Grand pris des mesures drastiques afin d'assurer la survie de l'État dans ces conditions. Il imposa une série de lois visant le service obligatoire pour

---

<sup>65</sup> Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 137.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 144.

l'armée et même pour l'industrie, dont l'obligation d'exploiter les terres agricoles. Ces lois touchaient les citoyens, mais aussi leur progéniture en ayant des clauses qui s'appliquaient aux générations pas encore nées<sup>67</sup>. Un autre décret émis par Constantin touchait les propriétaires terriens en agrandissant considérablement l'étendue de leur propriété et en obligeant à exploiter la totalité de leur nouveau domaine. Bien que ceci puisse sembler raisonnable comme demande, les propriétaires terriens faisaient face à une pénurie de travailleurs, ne pouvaient donc pas exploiter la totalité de leur terre, mais devaient quand même verser le niveau de taxe attendu. L'effet pervers de ce décret de Constantin en 332 apr. J.-C. est qu'un grand nombre de propriétaires se tournent vers d'autres nobles professions tel le service à l'état comme contribuable ou militaire ou même vers la religion<sup>68</sup>. Ces problèmes démographiques liés à un système politico-économique déficient allaient perdurer jusqu'à la fin de l'Empire et ont été le défi interne le plus évident pour tous les empereurs jusqu'à la démission d'Augustulus.

#### 1.2.4. Causes, critères et effets menant au déclin

Ce chapitre a pour but d'établir les causes ayant mené au déclin de l'Empire romain. Il a été également précisé qu'il y avait possiblement autant de théorie qu'il y a de recherches et que bien qu'elles puissent toutes sembler valables, seules les théories les plus solides ont été analysées. Le défi principal de l'étude des causes de la chute de l'Empire romain est le manque de preuve empirique, mais aussi que cette civilisation a survécu à plus de 500 ans d'histoire. Malgré cela, il a été possible d'établir quelques

---

<sup>67</sup> Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 144.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 145.

causes pouvant justifier le déclin de Rome. Premièrement, du point de vue militaire, il a été constaté que trois facteurs peuvent être considérés; l'inhabilité des légions romaines à vaincre un ennemi non conventionnel, les erreurs stratégiques menant à un désintéressement des frontières et également la *barbarisation* des troupes. Du côté social et religieux, d'importants changements dans la société romaine ont pu contribuer au déclin du sentiment d'appartenance et à la volonté patriotique du peuple. Finalement, les facteurs économiques tels les taxes trop élevées, les dépenses étatiques trop imposantes et un système économique et fiscal avec d'importantes faiblesses ont contribué à affaiblir la société dans son ensemble. Il est déjà possible d'établir quelques liens entre des facteurs de différent domaine, par exemple les problèmes économiques ont également contribué au désintéressement de la protection des frontières, les empereurs préférant enrôler des auxiliaires parmi la population en périphérie de l'Empire. Bien que ce chapitre ne vise pas particulièrement à faire une synthèse des différents facteurs et d'établir un modèle de comparaison, il est quand même possible dès maintenant d'identifier des facteurs dominants. Par exemple, comme il a été démontré, les problèmes économiques ont entraînés des modifications au niveau de la population et de sa loyauté envers le Régime. Aussi, le même manque de ressources financières a amené des changements militaires qui ont eu des répercussions quant à l'étanchéité des frontières impériales et de la capacité des troupes à réagir à la menace barbare grandissante. Le manque de ressources, ou du moins, l'incapacité de Rome à subvenir à ses obligations de protection de ses intérêts impériaux semble être un facteur majeur tout comme l'aliénation de la population envers le Régime. Il semble possible dès maintenant de regrouper la majorité des facteurs du déclin discuté plus haut au sein de ces deux critères principaux. Le prochain chapitre



de cette recherche permettra d'établir clairement ces liens entre les différents facteurs afin de constituer une grille de comparaison qui pourra être plus tard appliquée à l'Empire américain.

« [...] yet experience hath shewn, that even under the best forms, those entrusted with power have, in time, and by slow operations, perverted it into tyranny. »

Thomas Jefferson, *The Founders' Constitution*

## **PARTIE 2 : FACTEURS DE DÉCLIN COMMUNS À DEUX EMPIRES**

### **2.1. Modèle de comparaison**

Le premier chapitre a permis de déterminer que la comparaison entre l'Empire américain et l'Empire romain était possible. Les causes ayant mené au déclin et à la chute de Rome ont par la suite été explorées en début de seconde partie. Les critères qui ont été identifiés sont toujours très sommaires et n'ont aucune utilité dans cette recherche tant qu'ils ne sont pas comparés et analysés de la perspective de l'Empire américain.

Abstractions faites d'un système complexe que représente un empire, il est habituellement relativement simple de comparer deux états. Par exemple, il existe assez de recherches et d'informations afin de mesurer les performances d'un pays tels les États-Unis avec l'Europe ou même un autre pays comme le Japon. Cette sous discipline des relations internationales est l'analyse comparative. Neil Smelser décrit cette discipline en indiquant qu'elle est devenue le moyen pour plusieurs d'explorer les similitudes et les différences (mais surtout les différences) d'une même condition menant à un même résultat pour deux unités sociétales, qu'elles soient au niveau d'une région, d'une nation ou d'une culture<sup>69</sup>. Ces comparaisons sont relativement simples puisqu'elles découlent de facteurs empiriques crédibles, que ce soit au niveau de la gouvernance, de l'économie ou autre. L'étude comparative des systèmes politiques n'est pas un sujet d'étude nouveau,

---

Neil J Smelser, «On comparative analysis, interdisciplinary and internationalization in sociology», *International sociology* 18, n° 4 (2003), p. 645.

Platon, Socrate et Hérodote l'utilisait afin de classifier des régimes politiques. Pour certain comme Daniel-Louis Seiler, «il n'y a pas de science sociale si l'auteur n'utilise pas *a priori* une attitude comparatiste»<sup>70</sup>. Bien que cette affirmation semble être un peu trop intransigeante quant à l'unique méthode à utiliser afin de bien argumenter une thèse en science sociale, il en demeure que sa méthode classique de comparaison semble appropriée pour le présent travail. Il devient plus difficile de comparer deux entités lorsqu'il ne s'agit pas d'état, mais bien de système étatique complexe. Contrairement à ce que l'analyse comparative traite habituellement, c'est-à-dire la comparaison d'unités sociétales, c'est davantage le processus socio-politique, en occurrence le déclin des empires qui est le centre d'intérêt du modèle de comparaison défini dans ce chapitre. Ajouter à cela la perspective d'un empire ayant prospéré et décliné il y a plus d'un millénaire et le niveau de difficulté est d'autant plus relevé. Malgré cela, les précédentes sections ont permis de mettre la table à l'établissement d'un modèle pouvant capturer les facteurs de déclin relatifs aux deux empires. Maintenant qu'il a été établi que la comparaison est possible et que les facteurs ayant mené au déclin et à la chute éventuelle de Rome ont été identifiés, il est nécessaire de déterminer la méthode ainsi que le modèle qui pourraient être utilisés de façon subséquente à d'autres comparaisons. Le présent chapitre arrivera à ces conclusions.

Afin d'établir un modèle qui découle des facteurs ayant mené au déclin de l'Empire romain et qui peut être appliqué à l'Empire américain, il faut tout d'abord préciser ce qui est recherché. En première partie de ce chapitre, une différenciation essentielle sera établie entre le déclin et la chute d'un empire. Bien que ceci puisse

---

<sup>70</sup> Daniel-Louis Seiler, *La méthode comparative en science politique* (Paris : Armand Colin, 2004), p. 30.

sembler superflu, il est primordial de comprendre ces deux termes avant d'y appliquer le modèle. La chute étant une résultante du déclin, elle demeure tout de même un état final qui n'est pas toujours atteint lorsque l'entité cesse de prospérer et sombre dans la faillite. Il sera proposé que les facteurs menant un État à décliner ne sont probablement pas les mêmes qui seraient applicables à un empire, mais peuvent tout de même être semblables. La différence entre le déclin d'un État et d'un empire sera précisé. Ainsi, la deuxième section de ce chapitre démontrera l'origine de la puissance des empires. En comprenant où les empires puisent leur pouvoir, il sera plus simple d'identifier les facteurs menant au déclin, car ce dernier est le moment où l'empire voit son pouvoir diminuer au lieu de prospérer. Finalement, la dernière partie de ce chapitre établira le modèle de comparaison suggéré qui sera utilisé ultérieurement dans la dernière partie de cette recherche. Un modèle d'analyse logique basée sur la comparaison des conditions « nécessaires » et « suffisantes » sera utilisé pour développer la grille d'analyse proposé. Ce modèle d'analyse logique est un des outils conceptuels souvent employés pour expliquer les théories des causes et conditions menant à la guerre interétatique et semble donc totalement approprié comme base pour le développement d'un autre modèle qui évalue une réalité socio-politique soit le déclin au lieu de la guerre interétatique.

### 2.1.1. Chute ou déclin

Considérons pour un instant les facteurs mentionnés plus haut qui ont mené à la Chute de l'Empire romain. Lorsqu'Augustulus a été démis de ses fonctions d'empereur et qu'il a envoyé les artéfacts signifiant son pouvoir à Constantinople, la Chute de l'Empire romain occidental a été confirmée. Il est donc logique de considérer les invasions barbares comme étant le facteur déterminant de la Chute de Rome, mais est-il facteur de

son déclin? Le déclin et la chute comportent des différences marquantes qui seront évaluées, mais pour les buts de cette recherche, seul le déclin sera pertinent à évaluer. Avant de comprendre les caractéristiques du déclin d'un empire, il faut énumérer les différentes périodes de la vie de cette entité. Comme bien d'autre forme de système, l'existence d'un empire peut facilement être subdivisée en une séquence de vie. L'empire naît et grandit, mature, vit son apogée et éventuellement meurt. Pour des raisons de simplicité, nous allons considérer seulement trois parties distinctes de la vie d'un empire. Premièrement son expansion, qui comprend sa naissance et l'établissement de ses frontières, ensuite sa période de maturité et finalement sa chute. Lorsque l'empire est dans un état de prospérité ou d'expansion, c'est le moment où le territoire conquis est annexé à la nation dominante ou bien la période où l'influence transborde les frontières nationales pour atteindre un niveau incontesté par des nations soumises. Soyons clairs, le fait de se soumettre à l'hégémonie d'une tierce nation n'est pas péjoratif en fait, comme le mentionnait Keohane, elle peut être volontaire<sup>71</sup>.

Une précision doit être faite quant à l'étendue du territoire. Pour l'Empire romain, le territoire comprenait les terres conquises tout comme les territoires ayant été annexés en quelque sorte au moyen d'alliance ou de protectorat, comme pour l'Égypte qui a conservé ses propres institutions sous le règne romain<sup>72</sup>. Dans tous les cas, l'expansion semble être purement territoriale. Afin de faire un parallèle logique avec l'Empire américain, l'influence politique et économique extraterritoriale sera aussi utilisée. Comme le mentionne Peter Katzenstein, bien que l'aspect territorial soit encore important

---

Robert O. Keohane, *After Hegemony: Cooperation and Discord* (Princeton : Princeton University Press, 2005), p. 150-163.

<sup>72</sup> J. Grafton Milne, *A History of Egypt Vol V : Roman Rule* (London : Methuen & CO, 1913), p. 2-5.

dans le calcul de la puissance des empires, il est secondaire au critère non-territorial au sein de *l'American Imperium*<sup>73</sup>. Avec les technologies modernes, il n'est pas nécessaire de conquérir un territoire pour influencer sa population à se soumettre à son hégémonie. L'argument défendu est donc que l'Empire américain peut avoir une influence hégémonique envers des nations souveraines comme le Canada par exemple sans pour autant en occuper le territoire. Ainsi, comme il sera énoncé plus loin dans l'établissement du modèle, l'étendue de la population influencée semble être plus importante à considérer que l'étendue des frontières physiques du territoire.

La période de maturité est le moment où les frontières atteignent leur apogée. Barry Buzan définit en quelque sorte cette apogée comme étant le moment où les liens de sécurité entre les unités sociétales (régions ou nations) comprises dans le regroupement régional de sécurité sont tellement inter reliés que tous les problèmes de sécurité ne peuvent pas être analysés et résolus sans l'interaction de toutes les parties<sup>74</sup>. Cette description de Buzan est relative aux complexes de sécurité régionale mais peut très bien être appliqué à l'apogée d'un empire. Pour un empire, contrairement à un être vivant, la maturité ne signifie pas pour autant la fin de l'expansion. Au contraire et comme nous avons constaté pour l'Empire romain, il y a une nécessité pour l'empire d'accroître en permanence ses frontières, son influence ou sa domination afin de tirer de nouveaux bénéfices, d'ouvrir d'autres marchés et d'assurer la pérennité de son système. Ainsi, la période de maturité est simplement transitoire et un empire peut avoir plusieurs périodes

---

<sup>73</sup> Katzenstein, *A World of Regions*, p. 213.

Barry Buzan et Old Waeber, *Regions and Power: The Structure of International Security* (Cambridge : Cambridge University Press, 2003), p. 44.

de maturité, comme il a été observé avec l'Empire romain<sup>75</sup>. Finalement, la chute est la mort du système, l'Empire est défait et les nations qui la composent sont annexées à un nouvel hégémon ou bien développeront leur propre entité comme ce fut le cas des Francs, des Saxons, des Berbères et de tant d'autres lors de la chute de l'Empire romain. La chute est donc une période de la vie d'un empire et elle peut seulement être constatée lorsqu'elle survient suite à un évènement précis.

Comme il a été constaté en première partie, la définition d'un empire peut varier selon les auteurs, mais deux caractéristiques sont constantes soit l'étendue du territoire sous l'influence de l'empire et l'aspect de domination ou du moins l'acceptation par d'autres nations de son hégémonie. Il est difficile d'établir la fin de la période d'expansion d'un empire, car sa nature même demande des conquêtes ou du moins, l'étendue de sa sphère d'influence. Comme démontré lors de l'étude de l'Empire romain, les facteurs amenant à un déclin de la puissance de l'empire peuvent être présents au tout début de la naissance de l'entité. Par exemple, pour l'Empire romain, il a été constaté que le système économique basé sur l'agriculture et sur les conquêtes à la base même de la création de l'empire présentait un maillon faible pour la survie de l'empire en soi, car les bénéfices liés à la conquête étaient rapidement surpassés par des coûts liés à la protection et l'exploitation des terres conquises. Les facteurs de déclin peuvent aussi apparaître en période de maturité de l'empire. Donc, bien qu'il soit intéressant de comprendre le ou les facteurs ayant contribué à la chute d'un empire, il est plus important d'analyser les facteurs du déclin. L'État peut être en déclin, et sa chute peut être différée sur une longue

---

Plusieurs auteurs dont Gibbon, Heather et Ferrill s'entendent pour décrire plusieurs apogées de l'Empire romain au cours des décennies, les périodes les plus marquantes ont été celle de la naissance de l'Empire sous la Dynastie Julio-Claudienne (63 av. J.-C. jusqu'à l'an 17 apr. J.-C.) et celle des constantiniens (306 à 360 apr. J.-C. env.).

période de temps, ou même ne jamais venir, bien que ceci demeure théorique puisque jusqu'à ce jour, aucun empire n'a survécu à l'épreuve du temps. Les signes de la faillite du système peuvent être présents et l'empire peut survivre ou trouver des moyens pour retrouver une stabilité. Par exemple, dans le cas de l'Empire romain, la période des empereurs de baraquements était sans contredit une période de déclin où l'empire aurait pu tomber, mais il a tout de même survécu à cette période trouble pour un autre siècle<sup>76</sup>. Pour les besoins de cette recherche, il est donc logique qu'en parallèle avec l'Empire américain qui est encore en position de pouvoir, que seuls les facteurs d'un déclin soient considérés.

### 2.1.2. Origine de la puissance impériale

La simple considération des caractéristiques est impossible sans avoir évalué auparavant l'origine même de la puissance de l'empire. Contrairement à un État, l'empire doit maintenir une certaine puissance afin de perdurer et d'être considéré ainsi. Selon le rapport sur le développement humain de l'ONU pour l'année 2013<sup>77</sup>, l'Éthiopie, le Libéria et le Sierra Leone figurent tous au bas de la liste comme étant les pays les plus pauvres de la planète. Leur faible puissance et influence à l'extérieur de leur frontière est incontestable. Pourtant, ces pays demeurent des États souverains. Qui plus est, même si le Libéria annexait par la force ou par quelconque stratagème un pays voisin tels la Côte d'Ivoire ou le Sierra Leone, cette conquête ne pourrait pas constituer la naissance d'un

---

<sup>76</sup> Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 137.

Organisation des Nations Unies, « Rapport sur le développement humain: publié le 14 mars 2013 », consulté le 27 mars 2013, [hdr.undp.org/fr/statistiques/](http://hdr.undp.org/fr/statistiques/).



empire en soit. Comme il a été démontré en première partie, les empires sont puissants et dominants. Afin d'identifier les facteurs du déclin d'un empire, il semble donc essentiel de comprendre l'origine de sa puissance. Pour l'Empire romain, il a été argumenté qu'elle provenait des biens amassés lors des conquêtes, de l'étendue de son territoire et de son influence sur une population des plus imposantes pour son époque. Contrairement à un État, un empire semble donc tirer sa légitimité ou sa puissance de son influence continue et non opposée sur les populations à l'extérieur de son territoire national, comme l'influence impériale romaine sur les Gaulois ou les Saxons, bien loin de Rome. Également, il pourrait être argumenté que l'empire doit maintenir cette influence et doit donc attribuer des ressources à préserver ceci afin de conserver son statut impérial. Ainsi, le deuxième centre de la puissance impérial pourrait être identifié comme les ressources stratégiques disponibles pour étendre ou maintenir son influence. Ces ressources peuvent être financières ou diplomatiques, mais il est essentiel que les capacités militaires soient aussi présentes. Elles sont générées par l'étendue même, mais aussi par des États alliés qui acceptent l'hégémonie et les systèmes qui en sont dérivés. Par exemple, le système de démocratie libérale n'est pas une invention américaine, mais est tout de même une preuve de l'étendue de l'empire au même titre que le système de lois romaines ou même la religion catholique pouvait l'être pour l'Empire romain. L'abondance des ressources disponible est primordiale pour l'État hégémonique, mais depuis le tournant du 21<sup>e</sup> siècle, ce centre de puissance semble être dilué au profit d'une capacité de gérer ou d'influencer l'environnement international<sup>78</sup>. Les ressources ont souvent des haut et des

---

Manon Tessier et Michel Fortmann, « Les États-Unis : mutation d'une superpuissance dans l'après-guerre froide », *La revue internationale et stratégique* 1 n° 41 (2001) p. 165.

bas, mais l'influence d'une nation au sein de la communauté internationale est passablement difficile à obtenir et maintenir. Comme il sera démontré plus loin lors de l'établissement des facteurs du déclin au sein du modèle, le manque de ressource peut être un facteur important mais à lui seul n'est pas suffisant pour faire décliner l'empire.

Sans parler de puissance impériale, mais en expliquant l'origine de la puissance des superpuissances, Buzan et Waever identifient trois critères particuliers à la puissance d'une nation pour pouvoir la catégoriser comme une superpuissance. Premièrement, elle doit avoir une forme militaire de première classe pouvant intervenir partout sur le globe afin de protéger ses intérêts stratégiques. La superpuissance doit aussi avoir les forces diplomatiques et surtout économiques assez solide afin de supporter cette projection de puissance. Finalement, la nation identifiée comme superpuissance doit démontrer des valeurs universelles reconnues par l'ensemble des nations; sa légitimité comme superpuissance dépendra de son succès à exprimer de telles valeurs et de les faire accepter par la communauté internationale<sup>79</sup>. Bien que le travail de Buzan et Waever ne réfère pas directement à un empire, il en demeure que les critères de puissances semblent identique, que ce soit au niveau des capacités politiques, militaires et économique ainsi que la légitimité de la puissance et son influence internationale. Comprendre d'où vient la puissance des empires il est maintenant possible d'établir quand ces derniers déclinent et quels en sont les facteurs.

---

<sup>79</sup> Buzan et Waever, *Regions and Powers*, p. 35.

### 2.1.3. Modèle

Certains critères amenés en début de deuxième partie ont été identifiés comme facteurs ayant contribué au déclin de l'Empire romain. Ces derniers seront maintenant qualifiés au sein d'un modèle. Comme point de départ pour l'établissement du modèle, certaines théories des causes et conditions menant aux guerres entre États seront considérées<sup>80</sup>. Bien que les causes évaluées ne mènent pas nécessairement à une guerre entre empires, le jargon utilisé au sein de ces théories est des plus utiles. Au sein de ces théories, il existe deux catégories de facteurs. Le premier facteur est toujours présent lorsque le déclin est observé; c'est un *facteur nécessaire*. Donc, pour que le déclin soit constaté, il faut prouver que ce facteur est présent. Par exemple, comme il a été mentionné plus haut, la religion a eu un certain impact sur la volonté de la population romaine à vouloir défendre l'empire. Ce manque de patriotisme est par contre corolaire à un facteur nécessaire plus important, à une transformation sociale provoquée par la religion de l'époque. La religion est un facteur de changement social et devrait donc être mesurée ainsi. Cependant, bien que la condition nécessaire soit présente, elle n'est pas nécessairement *suffisante* à ce que le déclin arrive, d'autres facteurs doivent parfois être adjoints au critère nécessaire afin que le déclin survienne. Ainsi, une deuxième catégorie de critères est identifiée; le *facteur suffisant*. Pour le bien du modèle, les facteurs suffisants seront ceux que leur simple présence suffit à l'occurrence du déclin. Ainsi, deux catégories sont primordiales à retenir, *nécessaire* et *suffisante*. Il faut dès lors comprendre que les facteurs qui seront explorés au sein du modèle proposé peuvent faire

---

<sup>80</sup> Brandon Valeriano et Victor Marin, «Pathways to Interstate War: A qualitative comparative analysis of the Steps-to-War Theory», *Josef Korbel Journal of Advanced International Studies*, p.1-20. Et aussi, R.J. Rummel, « Understanding Conflict and War: Vol 4: War, Power, Peace », *Chapter 16 Causes And Conditions of International Conflict and War*, consulté le 2 avril 2013, [www.hawaii.edu/powerkills/WPP.CHAP16.HTM](http://www.hawaii.edu/powerkills/WPP.CHAP16.HTM).

partie d'une catégorie ou de l'autre ou bien des deux. Les critères peuvent être seulement *nécessaire* et devenir *suffisant* lorsqu'adjoint à un autre facteur. L'application du modèle permettra de déterminer trois résultats possibles. En premier lieu, il est possible que les conditions identifiées soient indépendamment nécessaires, c'est-à-dire que leur présence est toujours requise pour qu'il y ait déclin. Elles peuvent également être indépendamment suffisantes, c'est-à-dire que leur présence suffit toujours à provoquer le déclin.

Finalement, il peut également être possible de conclure que ces facteurs ne sont jamais indépendamment nécessaires ou suffisants mais qu'ils sont nécessaires et/ou suffisants collectivement.

Tel qu'énoncé plus haut, les facteurs de déclin peuvent apparaître lors de l'expansion de l'empire, mais seront vraiment ressentis dans la période de maturité. Afin de cerner les facteurs nécessaires, il faut reconnaître comment la puissance hégémonique est démontrée. Dans pratiquement tous les cas, l'empire exprime sa force par son contrôle territorial ou son influence incontestable. Aussi, il doit y avoir une perception de domination militaire qu'elle soit établie physiquement lors d'invasion comme par l'occupation des légions romaines en Gaule et Hispanie ou bien simplement des vestiges de guerres antérieures ou suite à des accords bilatéraux comme démontré avec les quelque 725 sites militaires américains à l'extérieur du territoire national des États-Unis<sup>81</sup>. Nous n'aborderons pas immédiatement les interventions américaines en Afghanistan et en Iraq comme argument à l'occupation de territoire extranational, ceci sera argumenté dans la partie finale de ce travail. Le dernier point commun à la nature de la puissance hégémonique de Rome et Washington est sans contredit une acceptation de

---

<sup>81</sup> Chalmers Johnson, *The Sorrows of Empire* (Metropolitan Books : New York, 2004), p. 5.

différents systèmes par des nations conquises, soumises ou alliées. Par exemple, le système de lois romaines et le système monétaire étaient largement rependus au sein de la zone d'influence impériale. Dans le cas américain, le capitalisme, le système monétaire mondial et le système démocratique libéral sont acceptés dans toute la zone d'influence hégémonique et sont aussi les *produits exportés* lors d'interventions militaires.

Au cours de l'étude de l'Empire romain, plusieurs critères ont été identifiés. Seulement trois seront catégorisés comme étant des facteurs nécessaires ou suffisants au déclin soit de façon indépendante ou conjointement l'un avec l'autre. En occurrence, il est clair que si ces trois critères sont présents au même moment, la chute d'un empire deviendrait dangereusement probable. Comme discuté plus haut, les conquêtes, la domination et l'influence sont à l'origine même de la création de l'empire. Ainsi, l'affaiblissement de ceux-ci signifie un certain déclin, du moins, un chaînon faible qui risque de briser le système. Pour l'Empire romain, plusieurs troubles militaires ont été démontrés que ce soit au niveau du désengagement de troupes aux frontières de l'Empire ou bien par l'utilisation de troupes alliées ou de la milice auxiliaire. Ces facteurs sont par contre subsidiaires à des problèmes économiques présents depuis la fin de l'expansion de l'Empire. L'exploitation des terres conquises a été démontrée comme étant de moins en moins bénéfique avec les années et les coûts reliés à la protection de ces frontières devenaient des plus en plus lourds pour le système central. Ceci a mené comme nous l'avons vu à l'établissement de réserve mobile, à des changements stratégiques quant à l'utilisation des légions en les rapprochant du centre et en adoptant une tactique de défense en profondeur, laissant des troupes moins bien entraînées, mais moins dispendieuses au front pour protéger les frontières. *Le manque de ressources*

*stratégiques*, principalement financières pour influencer et projeter la puissance impérial dans la zone d'intérêt est ainsi un facteur nécessaire. Il pourrait être qualifié de suffisant s'il est adjoint à d'autres facteurs, mais ne l'est pas de façon indépendante. Comme il a été constaté dans l'étude de l'Empire romain, le *manque de ressources stratégiques* a été constaté dès la fin de la période des conquêtes lors de la naissance de l'Empire. Ce *manque de ressources stratégique* n'a pas empêché l'empire de prospérer pour plus de quatre siècles et c'est pour cela que le facteur, bien qu'il soit présent lors d'un déclin, n'est pas suffisant à provoquer ce dernier. Ainsi, le déclin d'un empire est constaté quand les dépenses nécessaires au maintien de ce dernier sont devenues plus lourdes que les bénéfices retirés de cette domination. En lien avec notre démonstration sur ce que constitue l'origine de la puissance des empires, il est donc normal que ce premier facteur soit le manque de ressources stratégiques afin de protéger les intérêts de l'Empire ou de continuer son expansion. Il est à noter que ce critère rejoint partiellement l'analyse de Paul Kennedy qui attribue le déclin relatif des États-Unis par des facteurs purement économiques comme la baisse du ratio du produit intérieur brut (PIB) avec la part mondiale et la balance commerciale négative croissante<sup>82</sup>.

En deuxième lieu et toujours avec des conséquences qui affaibliront l'empire à son origine, il a été constaté que la zone d'influence et d'occupation de l'Empire romain avait dramatiquement diminué suite à des invasions barbares. Bien qu'il a été démontré que la puissance militaire de l'Empire romain n'ait pas pu contrer ces invasions, il a aussi été argumenté que certains facteurs socioculturels ont aussi contribué à faciliter l'accès

---

Paul Kennedy, *Naissance et Déclin des grandes puissances* (Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1991), p. 803-819.

des hordes barbares et ainsi diminuer la zone d'influence impériale. Dans les faits, une certaine aliénation de la population envers le régime romain a contribué à faciliter les incursions vers Rome. Deux éléments sont importants de souligner à ce sujet. En premier lieu, l'aliénation de la population est attribuable à la montée de la religion chrétienne et sa nature plus passive face à la défense de l'État. C'était la naissance de la religion catholique et les chrétiens voulaient comme tout groupe social s'établir et survivre. Leur loyauté était alors tournée de l'empire vers leur religion et vers eux-mêmes.

Deuxièmement, la hausse des taxes et la dévaluation monétaire n'aidaient en rien l'aliénation de la population contre le régime. Le sentiment populaire face à une force envahissante était plus permissif. Finalement, les populations en périphérie autrefois soumises étaient devenues plus critiques face à leur souverain. En voyant un certain désintéressement de Rome quant à leur protection, en subissant des pressions extérieures causées par les hordes barbares et en croulant sous un fardeau fiscal grandement amplifié par un faible revenu, les populations non romaines, mais faisant partie de l'empire ont préféré ne pas faire opposition à l'envahisseur. Notre deuxième facteur nécessaire de déclin est donc présenté comme la baisse du soutien populaire pour le régime en place ou bien amené différemment, *l'aliénation de la population face au pouvoir impérial*.

Indépendamment des autres facteurs, ce critère peut être considéré comme nécessaire et aussi suffisant à provoquer un déclin. Comme il a été démontré au deuxième chapitre, dans le cas de l'Empire romain et contrairement au critère du *manque de ressources stratégique*, *l'aliénation de la population* a contribué à deux effets subséquents qui ont accélérés le déclin soient la perte de revenu de taxe (et donc de ressources stratégiques) et l'affaiblissement des frontières et de la zone d'influence. C'est la raison principale que ce

critère est nécessaire et suffisant. Il faut immédiatement ouvrir une parenthèse et préciser que ce support se vaut pour la totalité de la zone impériale et non seulement pour la zone nationale. Par exemple, pour l'Empire romain il s'agissait des populations aux frontières qui étaient surtaxées et mal défendues par les troupes, leur soutien au régime en place aurait pu faire une différence, mais à la place, leur aliénation a permis aux troupes barbares de progresser sans trop d'opposition. Dans l'exemple américain, comme il sera argumenté plus tard, nous pouvons parler du support timide de nations alliées dans des conflits que l'Empire juge pourtant essentiels, comme la deuxième guerre du Golfe. L'aspect de *légitimité du pouvoir impérial* sera aussi discuté et offre une tout autre perspective à la définition d'aliénation populaire. Dans un monde contemporain où les institutions et lois internationales existent, un empire se doit de conserver sa légitimité au sein de cette communauté internationale. En fait avec le temps, les interrelations entre les États sont devenues de plus en plus complexes, elles n'ont cessé de croître et sont en quelques sortes devenues incontournables<sup>83</sup>. La légitimité d'un État face à ses pairs dans un système international complexe semble plus appropriée à utiliser que la légitimité face à son peuple. La réalité est qu'il est peu probable qu'un régime soit respecté par son peuple s'il n'est pas reconnu comme légitime par le concert des nations, sauf bien entendu pour une dictature qui oppresse sa propre population.

Le troisième et dernier critère a été brièvement mentionné plus haut et est unique, car il n'a pas été identifié dans la partie sur l'origine de la puissance. Il s'agit de l'incapacité de la force militaire dominante à protéger le territoire impérial face à un

---

<sup>83</sup> Pahlavi, « Normpolitik: Revisiter l'interdépendance complexe », *Les études stratégiques au XXI<sup>e</sup> siècle*), p. 148.



ennemi plus faible que soi. En soi, il serait peut-être nécessaire de le traiter comme étant un manque de ressources stratégiques, mais ce n'est pas vraiment le cas. Pour l'Empire romain Occidental qui possédait la plus impressionnante force et avait donc techniquement suffisamment de ressources militaires entraînées et équipées, la faillite militaire contre des hordes barbares est difficilement explicable. Même à la fin du quatrième siècle, le nombre de légions déployées et entraînées étaient toujours supérieures aux forces barbares qui faisaient des incursions au nord de l'Italie et offraient une certaine résistance à la paix romaine en Afrique du Nord. Certains pourraient argumenter que la défaillance du système militaire et l'affaiblissement de la protection des frontières sont un facteur subsidiaire aux problèmes économiques. L'argument est valable. Par contre, une frontière qu'elle soit protégée ou non demeurera la frontière impériale tant et aussi longtemps qu'elle ne sera pas contestée par une force belligérante. Il est donc essentiel d'avoir une opposition et de ne pas être en mesure de le repousser ou même d'imposer notre volonté sur ce dernier afin de constater un déclin. Afin de faire un parallèle avec les théories des causes et condition à une guerre, le fait d'avoir une force émergente, une puissance qui ose s'opposer de façon claire à l'empire est une preuve qu'il y a déclin, car il y a un certain vide de puissance qui permet à cette force de s'imposer. Un empire aura toujours des puissances émergentes à ses frontières, mais comme nous l'avons constaté pour l'Empire romain oriental qui faisait face aux Perses, si la puissance émergente ne démontre pas d'agression ou de volonté à remplacer l'empire en place, il est difficile d'argumenter qu'il y a un déclin. Ainsi, *l'incapacité à contrer l'expansion d'une force émergente* est un facteur suffisant seulement s'il est adjoint aux deux précédents critères démontrés.

Ainsi pour le modèle utilisé, seuls les facteurs nécessaires et suffisants du déclin seront évalués et ce, bien que d'autres types de facteurs puissent exister. Qu'ils soient corollaires ou subsidiaires, ces autres facteurs ne font qu'aggraver le déclin mais n'en sont jamais l'unique cause ou bien même présent en l'absence de facteur nécessaire ou suffisant. Pour comprendre ces derniers, il faut réaliser que l'Empire, contrairement à un État, doit maintenir un certain niveau d'influence et de puissance. Ainsi, en comprenant l'origine de la puissance de l'empire on peut déterminer quels sont les signes de déclin, car ce qui affecte la puissance ou l'influence de l'entité génère une force de déclin au lieu de continuer à prospérer. Les caractéristiques du déclin sont donc exprimées en deux catégories, celles qui sont nécessaires pour juger d'un déclin et les autres qui sont simplement suffisants et obligatoirement présents lorsque le déclin est constaté. Le modèle développé suite à l'étude du déclin de l'Empire romain soulève deux facteurs nécessaires soient *le manque de ressources stratégiques* et *l'aliénation de la population* face au pouvoir impérial ainsi que le facteur suffisant qu'est *l'incapacité ou l'inflexibilité de l'empire pour contrer une puissance émergente*. Ce dernier facteur est particulier, car il ne découle pas directement des origines de la puissance de l'empire, mais a quand même été considéré essentiel à l'expression d'un déclin. Le prochain chapitre permettra de déterminer si ces facteurs sont présents ou même applicables à la situation contemporaine de l'Empire américain.

## **2.2. Application à l'Empire américain**

Il est passablement simple de faire l'analyse d'un fait passé, même s'il est distant dans le temps et que les ressources disponibles sont limitées. On peut développer quelques théories sur les faits que nous connaissons et présumer d'autres qui demeurent

que de simples hypothèses. La facilité vient du fait que le début et la fin sont marqués dans le temps, aucune prédiction n'est nécessaire, tout ce qui devrait arriver est déjà chose du passé. Les analyses sont basées sur des effets connus, non pas sur des possibilités statistiques ou théoriques. Voici le moment où la présente étude se complique. L'analyse de l'Empire américain doit maintenant être appliquée sans connaître la fin de l'histoire, mais l'exercice pourra probablement éclairer le chemin et comprendre la direction qu'emprunte l'Amérique. Il était clair dès le départ de cette recherche que le but visé n'était pas de prédire la chute de l'Empire américain où même de confirmer de quelques façons que ce soit, son déclin hégémonique. La thèse initiale doit dès maintenant être réitérée. Ce travail tente de démontrer que les facteurs ayant menés au déclin de l'Empire romain peuvent être transposés au temps moderne et identifiés de nos jours au sein de l'Empire américain. Le présent chapitre appliquera le modèle défini en début de partie et sera le point culminant de cette recherche.

Ce chapitre final sera divisé en trois sections. Comme pour l'étude de l'Empire romain, les sections serviront à identifier les facteurs les plus souvent énoncés dans la littérature afin de confirmer ou du moins, théoriser sur le déclin de l'Empire américain. Bien entendu, maintenant que le modèle a été établi, l'effort sera mis sur l'application de ce dernier et la détermination de sa validité. Ainsi, les trois facteurs nécessaires et suffisants au déclin seront démontrés comme étant soit présents ou pour le moins, applicable dans un contexte contemporain à l'Empire américain. Premièrement, comme pour l'Empire romain, les facteurs militaires seront analysés. Ces derniers sont directement liés aux facteurs nécessaires et suffisants du manque de ressources et de l'inhabilité de pouvoir combattre une menace émergente qui semble défié l'empire.

Malgré qu'il n'est pas faux de présenter l'Amérique comme le chef de file pour la promotion de la démocratie et du respect des droits de l'Homme, elle forme sans contredit un empire militariste. Plusieurs théoriciens et politicologues ont écrits au cours des dernières années sur les coûts astronomique de la machine militaire américaine. De plus, au cours des dernières campagnes soit en Afghanistan et en Iraq, il est clair que l'Amérique forte d'un pouvoir militaire inégalé, a tout de même eu de la difficulté à parvenir à ses objectifs stratégiques et à projeter de façon permanente son influence dans ces régions. Aussi, au-delà des problèmes liés à la machine militaire, les défaillances du système économique seront analysées. Comme exprimé au sein du modèle, *le manque de ressources* et un rapport coût/bénéfice déficient est un des facteurs nécessaires du déclin. Ainsi, dans cette section, il sera démontré que les politiques interventionnistes américaines, surtout depuis les années 90, semble mener l'État à sa faillite financière. Les seuls bénéficiaires de ces interventions semblent être le complexe militaro-industriel ou autres intérêts privés américain.

La deuxième section portera principalement sur la perte de légitimité de l'hégémonie face aux autres nations, alliés ou à l'extérieur de l'influence impériale. Comme dans le cas de Rome, la population américaine semble payer les frais de l'ambition impériale des dirigeants. En matière de politique étrangère, les États-Unis courent le même risque d'aliénation de sa population vis-à-vis l'État américain. La démocratie libérale et le système républicain pourraient même être en danger de perdre son État-phare. Les difficultés des États-Unis à soutenir le système monétaire mondial affecte leur légitimité comme hégémon, mais aussi les positions unilatérales prises à l'extérieur des organisations internationales repoussent certains alliés. Malgré certaines

difficultés dans le milieu académique à affirmer clairement que l'Empire américain vit un certain déclin, l'objectif de ce chapitre sera de déterminer pour chacun de ces paramètres s'ils sont applicables au cas américain et de voir si leur combinaison risque d'entraîner un déclin de l'Empire américain.

### 2.2.1. Le manque de ressources stratégiques

Plusieurs auteurs n'hésitent pas à qualifier Washington de nouvelle Rome<sup>84</sup>, par contre la prudence est de mise. Nous avons vu en première partie que la comparaison est certainement possible, mais il demeure que Washington, au mieux, devrait être comparé à Rome de la fin de la Vieille République<sup>85</sup>. Pour faire une analogie simple le Rubicon, voire le Potomac, n'a pas encore été traversé par quelconque protagoniste américain et il n'y a pas encore lieu de voir présager une guerre civile impliquant plusieurs factions politiques voulant s'opposer au pouvoir du Congrès américain ou de la démocratie libérale afin d'imposer leur solution au peuple de l'Empire. L'analogie est simpliste mais expose bien un fait important dans la comparaison des deux empires, les États-Unis demeurent une démocratie libérale. Malgré cela et de façon anecdotique, il y a quelques ressemblances frappantes entre le début du dictat romain et le système présidentiel américain, comme par exemple deux guerres initiées par l'organe exécutif bien que c'est constitutionnellement le Congrès qui devrait attribuer les fonds pour supporter les conflits ou même déclarer les guerres<sup>86</sup>. Ceci est arrivé aussi bien à Rome qu'à l'Amérique avec l'invasion de la Gaule par le Consul Jules César d'un côté et l'Iraq de l'autre, lorsque Georges W. Bush en 2003 a déployé des troupes sans déclaration de guerre du Congrès américain. Au mieux, il a demandé et obtenu une résolution lui permettant d'utiliser tous

---

Johnson y consacre un chapitre complet dans *The Sorrow of Empire*, Niall Ferguson et Peter Bender utilisent cette analogie dans leur ouvrage respectivement *Colossus : The Rise and Fall of the American Empire* et *L'Amérique Nouvelle Rome*.

Traduction libre de « The Late Republic » qui est la période romaine des grandes conquêtes avant la traversé du Rubicon par Jules César.

États-Unis d'Amérique, Constitution des États-Unis d'Amérique, Article 1, Section 8, Pouvoir du Congrès, consulté le 14 mars 2013. [www.usconstitution.net](http://www.usconstitution.net).

les moyens possibles afin de supporter les résolutions des Nations-Unies.<sup>87</sup> Mais ces exemples ne sont que des anecdotes circonstancielles en soi et n'ont pas de lien direct. Certains affirment que contrairement à Rome, Washington n'est pas un empire de conquête qui tire ses richesses de pays soumis ou bien de tributs accordés<sup>88</sup>. C'est justement cette fausse prétention qui est l'objet des prochaines lignes. L'Empire américain est un empire militariste et sa composante militaire doit être analysée afin de voir si on peut y découvrir les mêmes facteurs de déclin que Rome.

Dans les mots de Johnson : « les guerres et l'impérialisme sont comme des frères siamois liés au niveau des hanches, ils sont de pairs et ne peuvent pas être séparés »<sup>89</sup>. Considérant ceci, il semble donc impossible qu'un empire tel que les États-Unis soient non-militariste. Pourtant, plusieurs comme l'historien Paul Kennedy ou l'économiste Paul McKenzie décriront l'Empire américain comme étant avant tout un empire économique, même si leur argument principal ne s'oppose pas totalement à celui de l'empire militariste<sup>90</sup>. La réalité est que l'Empire américain, comme pour Rome, est né de conquêtes et de guerres. Sa composante militaire est toujours le facteur le plus important de sa puissance et probablement un facteur qui contribuera à son déclin. L'Amérique de 1776 ne comptait que 13 colonies réparties sur un territoire bordant exclusivement l'Atlantique allant du Massachussets à la Géorgie. Dès les années 1800, plusieurs combats et conquêtes ont eu lieu afin d'étendre le territoire américain vers l'Ouest jusqu'au Mississipi. L'Espagne et les nations autochtones ont alors cédé une partie de

---

États-Unis d'Amérique, Public Law 107-243, 107<sup>th</sup> Congress, consulté le 15 mars 2013, [www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-107publ243/html/PLAW-107publ243.htm](http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-107publ243/html/PLAW-107publ243.htm).

<sup>88</sup> Bender, *L'Amérique nouvelle Rome: L'engrenage de la puissance*, p. 26.

<sup>89</sup> Johnson, *The Sorrows of Empire*, p. 187.

<sup>90</sup> Richard McKenzie, « The Decline of America : Myth or Fate? », *Society* (Nov-Dec 1989), p. 42-43 et Paul Kennedy le mentionne à plusieurs occasion dans son ouvrage *Naissance et déclin des grandes puissances*.

leur territoire à cette jeune République pleine de vigueur. Mais les conquêtes américaines ne se sont pas terminées à leur simple territoire. De 1893 à 2003, les États-Unis ont occupé militairement plus de 19 territoires, certains ont acquis par la suite leur indépendance comme les Philippines de 1898 à 1946 ou brièvement le Japon de 1945 à 1952<sup>91</sup>. D'autres territoires comme Hawaï (1893), Guam (1898) et Porto Rico (1898) ont été ajoutés aux territoires américains. Ce qui est le plus percutant dans l'analyse du tableau des conquêtes américaines est que les années pauvres en conquêtes, ou plus tôt calmes, semblent être celles où l'Amérique est en guerre, que ce soit la période de la Grande Guerre, la Seconde Guerre Mondiale ou de la Guerre Froide. Dès que ces guerres se sont terminées et que l'Amérique semble être seule sans grande opposition, les conquêtes reprennent. Katzenstein explique ces invasions ou prises de contrôle comme étant atypique dans le cas américain : «ce n'est pas une question d'acquisition de territoire étranger ou de contrôle mais bien de pénétration au sein de société étrangère et de liberté d'action et d'influence au sein de ces dernières»<sup>92</sup>. Ceci peut être constaté dès la fin de la Guerre Froide avec l'occupation de Panama<sup>93</sup>, du Koweït, de l'Iraq, de la Somalie et L'Afghanistan.

Malgré ces conquêtes, plusieurs voix discordantes incluant les Présidents Américains tels Reagan ou Clinton, refusent d'admettre que les États-Unis sont un empire, encore moins un empire militariste. L'écrivain Manuel Miles attaque chaque

---

Niall Fergusson, *Colossus : The Rise and Fall of the American Empire*, (New-York : Pinguins Books, 2004), p. 303 Table 1.

<sup>92</sup> Peter J Katzenstein, *A World of Regions*, p. 215.

<sup>93</sup> L'Opération JUST CAUSE au Panama a débuté en décembre 1989, donc avant la fin de la Guerre Froide, officiellement consumé en 1991 par la dissolution de l'URSS. Par contre, vu la Chute du mur de Berlin et plusieurs signes de faiblesses de l'URSS, nous incluons cette invasion dans la liste puisque les États-Unis, dès 1989 peuvent se considérer comme grands vainqueurs de la Guerre Froide et seul maître du New World Order.



message « de propagande » provenant du système américain<sup>94</sup>. Les messages présentent le gouvernement américain comme étant simplement altruiste et n'ayant que comme seul objectif d'aider la planète à construire un meilleur monde. Miles utilise Rome pour faire le parallèle et bien que son texte soit destiné à divertir plus qu'à instruire, un de ses commentaires est des plus pertinents au sujet de l'importance de la composante militaire dans le système impérial américain :

The Roman legions were often sent abroad to “protect the lives and property of Romans” who lived in other countries. By definition, having “national” interests in other nations is to be an empire. A nation has no right to have “interests” requiring military interventions beyond its own borders. Of course, empires never seem to see it that way. The Romans usually ended up staying where they had temporarily intruded to protect their imperial interests.<sup>95</sup>

C'est pertinemment ce que l'arsenal américain sert à protéger : les intérêts stratégiques américains à l'extérieur de ses frontières. Bien que tous s'entendent sur les frontières nationales de l'Amérique, il ne faut pas oublier les dizaines de milliers de soldats déployés à l'extérieur des frontières au sein de centaines de sites ou bases. Selon un rapport du Département de la Défense américain de 2009, les forces militaires de toutes les branches (Armée, Force Aérienne, Force Maritime et le Corps de Marines) possédait 716 sites à l'extérieur des États-Unis ou de ses territoires<sup>96</sup>. Il est clair de voir l'impérialisme militaire américain mais il n'est pas aussi simple de détecter un signe du déclin selon le modèle proposé au précédent chapitre. Le premier facteur nécessaire étant le *manque de ressources* afin de subvenir aux besoins de l'Empire, certains auteurs contemporains décrivent cette situation comme la sur-extension, c'est-à-dire la superficie

---

Manuel Miles, « The USA is not an empire... and God didn't make little gree apples. », *Strike the roof* publié le 22 janvier 2002, consulté le 15 mars 2013, <http://www.freerepublic.com/focus/f-news/613177/posts>.

<sup>95</sup> Manuel Miles, « The USA is not an empire... and God didn't make little gree apples. », *Strike the roof*.

<sup>96</sup> États-Unis d'Amérique, Département de la Défense, *Base Structure Report 2009*, consulté le 15 mars 2013, <http://www.defense.gov/pubs/pdfs/2009Baseline.pdf>.

physique mais aussi l'étendu de la zone d'influence et d'intérêt au-delà de la capacité à la défendre. Un des premiers à avoir définis de façon exhaustive la sur-extension impériale et à avoir appliqué ce principe à l'Empire américain a été l'historien Paul Kennedy<sup>97</sup>. Bien que le terme ne soit pas utilisé dans le modèle proposé dans le précédent chapitre, il en demeure que le premier facteur nécessaire y est intimement lié. Kennedy exprime la sur-extension comme étant le stade où la grande puissance voit ses intérêts et ses engagements trop lourds pour ce qu'elle puisse défendre simultanément avec les ressources à sa disposition<sup>98</sup>. Selon le modèle proposé, la terminologie présentée est celle d'un manque de ressources liées aux obligations de protection des intérêts impériaux, mis à part des détails sémantiques, le lien est facilement constatable.

Le principe de Kennedy vient en quelque sorte démontrer que tous les empires atteignent ce point un jour ou l'autre et que le déclin et la chute deviennent donc liés au système impérial même. Un autre point de vue sur ce sujet est celui exprimé par le professeur Denis Florig de l'université de Hankuk en Corée du Sud. Ce dernier reprend la formulation de Kennedy et transforme légèrement le terme pour parler de « dépassement<sup>99</sup> ». Florig n'est pas d'accord avec le principe de sur-extension car ce dernier implique un défaut systémique de tous les empires<sup>100</sup>. Il parle donc de dépassement car ce terme signifie, selon lui, qu'il y a eu de mauvaises décisions de prises qui ont amenés l'empire à dépasser les limites et ainsi d'atteindre un niveau d'obligation

---

La sur-extension, ou overstretch, est la pièce maitresse de son ouvrage *Naissance et Déclin des Grandes Puissances*.

<sup>98</sup> Paul Kennedy, *Naissance et déclin des grandes puissances*, p. 804.

<sup>99</sup> Traduction de « Overreach » qui signifie « aller trop loin » en français. Le terme « dépassement » sera utilisé pour le but de cette recherche.

Dennis Florig, « Hegemonic overreach vs. Imperial overstretch », *Review of International Studies* 36 (2010), p. 1005.

non soutenable selon les ressources en sa possession<sup>101</sup>. Ceci dit, que ce soit la sur-extension ou du dépassement, donc un problème récurrent à toutes les grandes puissances ou suite à de mauvaises décisions du chef d'État, le déclin peut être observé lorsque les ressources nécessaires viennent à manquer. Kennedy a prédit avec justesse les problèmes qui allaient mener au déclin et à la chute de l'Empire Soviétique, mais plusieurs critiqueront ses conclusions envers les États-Unis en affirmant que Kennedy s'est largement trompé au sujet du déclin de l'Amérique<sup>102</sup>. Par contre avec un peu plus de perspective, on peut constater que Kennedy avait en quelque sorte raison également pour les États-Unis, ses réflexions initiales ne considéraient simplement pas que la chute d'une superpuissance dans un monde bipolaire allait pour un certain temps donner du vent dans les voiles à l'empire qui survit à l'autre. Depuis 2006, on assiste sans aucun doute à une sur-extension militaire, économique et politique du point de vu américain. Avec l'implication dans trois guerres (guerre contre la Terreur, Deuxième Guerre du Golfe et guerre d'Afghanistan), une balance commerciale qui s'effondre, un budget militaire qui draine une bonne partie des ressources nationales et des alliances de moins en moins solides<sup>103</sup>, les États-Unis sont à un point où les ressources stratégiques pour maintenir leur empire viennent à manquer.

Kennedy va même plus loin quant à l'épuisement des ressources de l'empire et parle même de fraude, de gaspillage et d'abus de la part du complexe militaro-industriel et de

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 1007.

Niall Ferguson, «Complexity and Collapse: Empires on the Edge of Chaos», *Foreign Affairs* 89 (March/April, 2010), p. 18-32.

G. Michael Stathis, «Reassessing American Foreign Policy Amidst the Maelstrom: The Last Superpower? Revisiting the Paradigm of Imperial Decline», *Social Science*, p. 299.

la bureaucratie américaine<sup>104</sup>. Ce discours est également repris par Johnson qui dénote une particularité qui est semblable à ce qui a été vu avec l'Empire romain. Malgré la fin des guerres et les frontières étant stabilisées, le coût des armées continue à progresser de façon vertigineuse. Pour l'Empire romain, comme nous l'avons vu au cours du premier chapitre, le maintien des armées étaient principalement lié à la nécessité pour l'empereur de conserver le trône impérial et maintenir son pouvoir. Dans le cas des dépenses militaires américaines, il semble que ce soit une nécessité afin de conserver un complexe militaro-industrielle, une suprématie des armes et une forte économie<sup>105</sup>. En fait, en 2002, soit presque une décennie après la fin de la Guerre Froide et avant que le budget de la défense soit lourdement affecté par la Guerre contre la Terreur, la Chambre des Représentants a passé un budget de 394 milliards de dollars américain, soit le plus large budget depuis les 20 dernières années<sup>106</sup>. En fait, en dollars constant de 2010, les dépenses militaires en 2005 ont dépassés les années de la Guerre Froide de 1988 et 1989 et le pourcentage des dépenses militaires en rapport avec le PIB sont en 2010 presque au même niveau que la période où l'Amérique avait une puissance impérial en opposition avec l'URSS<sup>107</sup>. Le simple fait d'avoir des dépenses militaires extravagantes n'est pas en soi une preuve de déclin, il faut que les dépenses soient à un niveau tel qu'elles semblent dépasser les capacités de l'État à maintenir ses engagements et obligations envers ses ambitions impériales. C'est justement ce que nous pouvons commencer à observer avec

---

<sup>104</sup> Kennedy, *Naissance et déclin des grandes puissances*, p. 815.

<sup>105</sup> Johnson, *The Sorrows of Empire*, p. 56-58.

Robert Higgs, «The Cold War Is Over, but U.S. Preparation for It Continues», *Independent Review* 6 issue 2 (Automne 2001), p.287-306.

Stockholm International Peace Research Institute, *The SIPRI Military Expenditure Database*, consulté le 2 mars 2013, [milexdata.spiri.org/result.php4](http://milexdata.spiri.org/result.php4).

des mesures précises comme le « Budget Control Act » de 2011<sup>108</sup>. Le *manque de ressources stratégiques* est par contre un facteur auquel l'État peut remédier avec le temps ou par la simple découverte ou exploitation de nouvelles ressources. Par exemple, comme le remarquait le journaliste Daniel Yergin du New York Times, les États-Unis ont vu l'exploitation du gaz naturel sur leur territoire explosé. La part du marché de production locale est passée de 2% en 2008 à 37% en 2012<sup>109</sup>. Cette apparition ou exploitation de nouvelle ressource peut contrer pour un certain temps le *manque de ressource stratégique* et c'est pertinemment pour cette raison que ce facteur est nécessaire au déclin mais n'est pas suffisant par lui-même. *L'effet* du déclin sera à long terme mais la preuve est tout de même faite que ce facteur nécessaire présent à l'époque romaine peut très bien être utilisé de nos jours auprès de l'Empire américain.

### 2.2.2. Légitimité de l'Empire

L'influence de Rome sur les populations établies à l'extrémité de ses frontières devait être difficile à maintenir ou imposer. De ce fait, Rome ne disposait plus de moyen de propagande ou de stabilité afin de conserver la loyauté des populations éloignées une fois ses légions (qui avaient fait serment par le *Sacramentum*<sup>110</sup> de protéger les intérêts de l'Empire) retirées du front. De plus, comme il a été constaté plus haut, la propagation du Christianisme aurait pu faire pencher la loyauté de certain vers un maître divin leur

---

Mindy R. Levit, «The Budget Control act of 2011 : Budgetary Effects of Proposals to Replace the FY2013 Sequester», *Congressional Research Service*, publié le 9 novembre 2012, consulté le 29 mars 2013, [www.fas.org/sgp/crs/misc/R42675.pdf](http://www.fas.org/sgp/crs/misc/R42675.pdf).

<sup>109</sup> Daniel Yergin, «America's New Energy Reality», *The New York Times*, 9 juin 2012.

Serment fait par les légionnaires et introduit à la fin de la République, le *Sacramentum* a été un outil de maintien de discipline et de loyauté des soldats romains envers leur unité, leur commandant (*Imperator*) et par la suite les intérêts de l'Empire. Alexandra Holbrook, «Loyalty and the *Sacramentum* in the Roman Republican Army», mémoire de maîtrise, McMaster University, 2003, p. 59-64.

offrant espoir d'une vie meilleur alors que le régime politique terrestre ne leur apporte que devoirs, obligations et pauvreté. Finalement, les conditions économiques non favorables avec des taxes très élevés peuvent pousser les pauvres paysans à chercher meilleur sort pour eux-mêmes et se retourner contre le régime qui les a délaissés. Bien que ceci soit relativement simple à démontrer à l'époque romaine, avant les médias de masse et les systèmes de communications qui ont transformé notre planète en énorme village, il est passablement difficile d'appliquer ce facteur nécessaire et suffisant *d'aliénation de la population* au cas américain. Ceci dit, ce n'est pas impossible.

Il faut tout d'abord comprendre que la population concernée n'est pas seulement américaine mais comprend aussi les nations qui profitent de la *Pax Americana*. Certain pourrait affirmer que le rejet des idées de l'Amérique voudrait en un sens signifier de mettre de côté les idéaux de démocratie libéral pour souhaiter quelque chose de mieux. Ceci n'est pas prêt d'arriver en Occident. La question qu'il faut alors se poser est de savoir si les États-Unis demeurent encore aujourd'hui le « souverain », le légitime défenseur de ces idéaux. L'image des États-Unis à l'étranger suite aux attaques du 11 septembre 2001 est vite passée d'un haut historique à une note beaucoup plus basse suite aux interventions en Afghanistan et Iraq. Un récent sondage du Pew Global Institute démontre que même les alliés européens ont de plus en plus une vision négative de l'américanisme. Par exemple, de 2001 à 2011, les Anglais ont vu leur opinion favorable envers les Américains passer de 83% en 2001 à 61% en 2011 mais avec un point à son plus bas sous la barre des 60% avant l'élection du Président Obama<sup>111</sup>. Plusieurs auteurs

---

Richard Wike, «From Hyperpower to Declining Power», *Pew Research*, 7 septembre 2011, consulté le 15 avril 2013, [www.pewglobal.org/2011/09/07/from-hyperpower-to-declining-power/](http://www.pewglobal.org/2011/09/07/from-hyperpower-to-declining-power/).

se posent cette question de mauvaise image des États-Unis à l'étranger et semblent vouloir démontrer que le comportement impérialiste américain amène son lot de crise de légitimité envers les institutions internationales. Philip S. Golub divise cette crise de légitimité en deux parties, la première ayant déjà été couverte plus haut est le modèle financier qui conduit à l'endettement, donc au non disponibilité de ressources. C'est la deuxième crise de légitimité qui est la plus intéressante, celle basée sur la poursuite d'une politique impériale qui mène au déclin de la légitimité politique des États-Unis en tant qu'arbitre des relations internationales<sup>112</sup>. Ceci est également un des arguments principal de Fareed Zakaria. Ce dernier va même jusqu'à préciser que les événements du 11 septembre 2001 ont été révélateur pour les États-Unis. Du démantèlement du mur de Berlin jusqu'à la chute des tours du World Trade Center, l'Amérique avait quand même utilisé les institutions internationales pour faire avancer son agenda de politique étrangère. Georges W. Bush s'était lancé dans la Première Guerre du Golfe fort d'une alliance internationale où l'Occident et aussi d'autres pays alliés étaient représentés. Le 11 septembre 2001 est probablement le jour où l'Amérique réalise qu'elle n'a pas besoin des vieux mécanismes mondiaux de coopération et de légitimité, c'est le jour où l'Empire américain se redéfinit<sup>113</sup>.

Cette perte de soutien international n'arrive pas seulement après quelques mauvaises décisions ou conflits régionaux qui ne se sont pas terminés en faveur de l'hégémon comme pour l'Iraq et l'Afghanistan. Il y a aliénation de la communauté internationale quand les autres acteurs d'importance commencent à agir différemment, quand la table

---

Philip S. Golub, « La fin de la Pax Americana », *La revue internationale et stratégique* 72 (Hiver 2008/2009), p. 145.

<sup>113</sup> Fareed Zakaria, *The Post-American World* (New York : W. W. Norton & Company, 2008), p. 223.

des négociations internationales n'est plus mise que par Washington. On peut reconnaître cette inaptitude à agir de façon unilatérale ou bien à même imposer ses idées face à certains conflits comme celui de la Syrie en 2012-2013. Qui plus est, on reconnaît une certaine faiblesse à imposer ses idées de façon unilatéral dans des parties du monde qui était pourtant clairement sous l'hégémonie américaine il n'y a pas si longtemps. Bien que la Chine soit un partenaire de l'Empire américain pour le maintien de la stabilité économique mondiale et comme puissance régionale, elle prend de plus en plus de place dans les affaires internationales de certaines régions telles l'Afrique et l'Amérique Latine<sup>114</sup>. Ces prises de positions internationales de la Chine mais aussi certaines tentatives de la part de l'Europe à contrôler le message international n'est pas en soi une totale aliénation de la communauté internationale contre l'Amérique mais peut être vu comme une preuve de déclin. La nature déteste le vide et c'est semblable pour les relations internationales; le déclin d'un acteur majeur sera comblé par d'autres puissances, ce qui peut certainement se rapprocher du facteur suffisant identifié dans le précédent chapitre.

L'aliénation de la population peut être décrite en d'autre terme de nos jours, soit celui de la légitimité de l'Empire face aux nations qui se soumettent à son hégémonie. Ainsi, le fait de rejeter les États-Unis ne veut pas nécessairement dire que les idéaux qui lui sont attribués disparaissent pour autant, comme au temps romain où les peuples barbares ont adoptés le christianisme et aussi la monnaie impérial sans pour autant accepter Rome comme leur souverain. La Pax Americana, contrairement à la Pax Romana, est également basée sur un système de lois internationales qui sont acceptées par le concert des nations. Ce ne sont pas des lois purement américaines. Le système

---

<sup>114</sup> Michael Cox, «Is the United States in decline – again? », *International Affairs* 83 n° 4 (2007), p. 651.



monétaire international est par contre, en grande partie soutenu par le dollar américain depuis l'effondrement du système Bretton Woods basé sur l'étalon-or<sup>115</sup>. Le fait que le dollar soit de plus en plus contesté comme valeur refuge constitue notre dernier argument quant à *l'aliénation de la population* face au régime impérial. Il existe en fait beaucoup de ressemblance entre la dévaluation de la monnaie romaine telle qu'énoncé au deuxième chapitre et le problème d'injection constante de nouveaux dollars pour supporter l'économie américaine ou européenne. L'institution monétaire internationale repose sur la confiance du public et dans un système international dominé par une nation; la confiance a pour sanction ultime la capacité de la monnaie nationale à s'échanger à un cours acceptable contre le dollar américain<sup>116</sup>. Les États-Unis ont réussi dans le passé récent à imposer un agenda international de libéralisation globale et ont maintenu leur rôle structurant du système monétaire grâce à la position du dollar comme réserve monétaire mondiale<sup>117</sup>. Avec un système financier en péril et un dollar chancelant face à d'autre monnaie, l'Empire américain ne sera plus en mesure d'influencer, ou bien, devrait-on dire, le pouvoir d'influence est largement diminué et la légitimité de l'Empire se retrouve comme étant contestée.

De manière générale, il apparaît donc que les facteurs nécessaires et suffisants identifiés au cours de l'analyse du déclin de Rome peuvent également être observés lorsque l'on étudie l'hégémonie américaine à l'heure actuelle. Évidemment, la question reste de savoir si ces facteurs vont se combiner de la même manière et produire le même

---

Michael Hudson, *Super Imperialism: The Origin and Fundamentals of U.S. World Dominance*, 2nd ed. (London : Pluto Press, 2003), p 15-34.

Denis Durand, « Guerre monétaire internationale: l'hégémonie du dollar contestée ? », *Géoéconomie* (Automne 2008), p. 70-73.

<sup>117</sup> Golub, « La fin de la Pax Americana », *La revue internationale et stratégique*, p. 142

type de résultats à savoir le déclin de l'Empire américain. La différence principale entre les deux empires est que le premier s'est effondré et le suivant tient toujours la route et demeure la puissance mondiale toujours incontestée. Comme pour l'Empire romain, Washington semble démontrer quelques faiblesses quant à ses ressources disponibles pour préserver ses intérêts à l'extérieur de son territoire national. Le Président Obama et le Secrétaire à la Défense Leon Panetta laissaient entendre lors du dernier budget leur intérêt à reprendre le processus de restriction et fermeture de bases militaires<sup>118</sup>. Comme pour l'Empire romain, Washington semble vouloir concentrer ses ressources stratégiques vers son centre, par défaut de financement. Rome a laissé les milices auxiliaires défendre les frontières de l'Empire et Washington se tourne vers ses alliés afin de résoudre des conflits internationaux, comme pour le cas de la Lybie en 2011, du Mali en 2013 et possiblement de la Syrie dans un futur rapproché. Washington par ses actions unilatérales et ses problèmes financiers souffre d'une certaine crise de légitimité.

Les mêmes critères sont donc identifiés et on assiste passablement à la même catégorisation des facteurs dans les deux empires. Le manque de ressources stratégiques est un facteur nécessaire aussi bien au déclin de l'Empire romain qu'il semble l'être pour l'Hégémonie américaine. Les Romains comme les Américains ont eu certains problèmes au niveau de leurs ressources économiques mais malgré cela, ils ont tout de même su compensé par des mesures (parfois douteuse comme la dévaluation de leur monnaie) afin de ne pas accentuer leur déclin. Il serait donc pertinent d'affirmer que le critère associé au

---

Le programme « Base Realignment and Closing » (BRAC) a été initié dès la fin de la Guerre Froide. La dernière commission a eu lieu en 1995, mais un rapport a été soumis à nouveau en 2005 suggérant d'autres coupures. Depuis, et suite au budget de 2013, les médias américain font état de réouverture du processus afin de fermer d'autres sites et ainsi continuer à diminuer les coûts du Département de la Défense. [www.defense.gov/brac/](http://www.defense.gov/brac/).

manque de ressources est nécessaire pour les deux empires et peut contribuer à ce qu'un autre facteur soit suffisant s'ils sont adjoints. Le *manque de ressources stratégiques* est donc dépendant d'autres critères, contrairement à *la perte de légitimité du Régime* qui semble lui être nécessaire et suffisant de façon indépendante aux autres facteurs en jeu et ce, dans le cas des deux empires. En effet, il a été démontré que dans le cas romain comme américain, la puissance de l'empire ne vaut rien si son influence n'est pas projeté et « acceptée » par les populations ou États sous l'hégémonie. Dans le cas romain, il était plus clair que l'aliénation de la population à renforcer une faiblesse aux frontières qui a pu par la suite être exploitée par les forces envahissantes. Pour les Américains, leur puissance est dérivée de leurs ressources militaires et économiques mais aussi de leur capacité à projeter leur influence à l'extérieur de leur frontière. Ainsi, cette perte d'influence ou de légitimité est suffisante à elle seule pour démontrer un déclin de sa puissance hégémonique. Finalement, comme pour l'Empire romain, *l'incapacité ou l'inflexibilité de l'empire pour contrer une puissance émergente* est un important critère à considérer mais semble suffisant seulement s'il est adjoint aux deux autres facteurs précédemment identifiés. Les facteurs sont bel et bien présents d'un empire à l'autre, le déclin peut être confirmé mais seul l'avenir pourra confirmer la suite des choses pour les États-Unis d'Amérique.

## CONCLUSION

L'étude de faits passés n'offre aucune garantie sur notre totale compréhension du présent et nous permet encore moins de faire des prévisions exactes de ce qui arrivera dans le futur. Par contre, certaines entités politiques ou mécanismes de gouvernance de société tels les empires partagent des points communs et ce malgré plusieurs milliers d'années qui peuvent séparer leur règne. L'objectif principal de cet essai fut précisément de démontrer que certains facteurs du déclin d'un empire sont intemporels et peuvent se retrouver chez deux empires occidentaux même s'ils sont séparés par deux millénaires d'histoire et d'évolution. La tâche était complexe. Il fallait tout d'abord préciser que la comparaison même entre les deux empires, romain et américain, était possible. Ainsi, en première partie de cette recherche la définition d'empire et aussi les composantes essentielles qui caractérisent ce système étatique complexe ont été établis. Les notions de contrôle de territoire, de domination militaire et d'influence extraterritorial sont ressorties comme étant les caractéristiques les plus largement acceptées au sein de la littérature. Nous avons évité le piège de craindre l'utilisation du terme *empire* vu sa connotation négative dans l'esprit contemporain. Certains auteurs utiliseront donc des mots plus doux comme *hégémonie* pour décrire l'Amérique. Comme nous l'avons initialement démontré au premier chapitre et confirmé dans le dernier chapitre, l'Amérique est un empire et devrait être analysé de la sorte.

La première partie du travail a aussi permis de mieux comprendre les bases de la comparaison en étudiant de façon exhaustive les causes du déclin de l'Empire romain. Cette entité est née de conquêtes et de domination sur le plan militaire, donc il était logique de voir en premier les facteurs liés à cette importante composante de la société

romaine. Plusieurs aspects ont facilité le déclin et par la suite la chute. Les changements de Grande Stratégie, principalement dû à un manque croissant de ressources financières pour soutenir l'appareil militaire ainsi que les pressions barbares aux frontières, ont caractérisé le déclin militaire. Également, il a été constaté que la population croyait de moins en moins en l'Empire. Aux prises avec des difficultés financières aux frontières et étant laissées à elles-mêmes, sans protection, les populations paysannes n'ont offert aucune résistance aux forces envahissantes. Le fait le plus marquant de l'étude des facteurs ayant menés au déclin de l'Empire romain est que ceux-ci ont été présents sur plusieurs décennies, voire même plusieurs siècles. Certains auteurs utilisent même ce fait pour démontrer leur thèse selon laquelle, structurellement, les systèmes complexes que constituent les empires, sont toujours voués à leur échec.

La compréhension de ce qu'est un empire et l'étude des facteurs ayant menés Rome à sa chute ont permis d'établir les bases pour l'établissement d'un modèle qui servira de pont pour rallier deux empires, du moins sur les facteurs de leur déclin. La deuxième partie de cette recherche visait spécifiquement à construire ce modèle, à cerner et simplifier la liste des facteurs menant au déclin. Avant toute chose, il a été précisé que seuls les critères menant au déclin d'un empire sont considérés et que ceux qui sont seulement reliés à la chute seront laissés de côté dans l'analyse. La logique est bien simple, la chute d'un empire constitue une finalité qui n'est pas encore survenue dans le cas des États-Unis et le but de cette recherche n'a jamais été de prédire sa venue. De plus, les facteurs du déclin d'un empire peuvent être présents sans pour autant que la chute soit imminente ou incontournable. Ainsi, en utilisant un outil conceptuel employé pour l'études des guerres interétatique et crises, , les facteurs ayant menés au déclin de

l'Empire romain ont été qualifié en facteurs nécessaires, suffisants ou simplement subsidiaires aux premiers. À l'aide de ces qualificatifs, deux facteurs ont été identifiés comme étant nécessaires. Le premier et probablement celui qui rejoint le mieux les deux empires est celui du *manque de ressources stratégiques* afin de combler les ambitions ou responsabilités impériales. Le deuxième facteur nécessaire était pour l'Empire romain *l'aliénation de la population* contre le Régime, facteur qui a été traduit en terme contemporain comme *la perte de légitimité* de l'empire face à ses alliés ou simplement la communauté internationale. Ce critère est nécessaire et aussi suffisant puisqu'il peut, indépendamment des autres facteurs, être suffisant pour amener l'entité à décliner. Finalement, la *difficulté à contrer de façon efficace une puissance émergente*, donc un certain vide de pouvoir dans les affaires internationales a été identifiée comme un facteur suffisant seulement s'il est adjoint des deux autres facteurs nécessaires.

Fort de ce modèle et pour appuyer la thèse du départ, il ne suffisait qu'à déterminer si les facteurs identifiés au temps romains et définis dans le modèle comparatif proposé peuvent s'appliquer à l'Empire américain. La démonstration a été faite au dernier chapitre que les causes ayant menées au déclin de Rome peuvent se traduire en langage contemporain et être observées au sein de l'hégémonie américaine. La conclusion serait trop simpliste d'affirmer que les facteurs nécessaires étant présents, Washington court à sa chute tout comme son très lointain ancêtre. En fait, arriver à cette conclusion serait une mécompréhension de la nature même du modèle défini. S'il y a déclin de l'Empire, les facteurs nécessaires sont présents mais ne sont parfois pas suffisants pour provoquer le déclin par eux même. Quant à eux, les facteurs suffisants amènent au déclin. Un facteur peut être suffisant de façon indépendante ou bien lorsqu'il

est adjoint à d'autres facteurs nécessaires. Les facteurs identifiées sont les mêmes de Rome à Washington, mais certains de ces facteurs étaient présent au sein de l'Empire romain sur plus de deux siècles. Il serait malhonnête de prétendre que l'Amérique comme Rome au temps de Constantin le Grand, soit incapable de faire face à ces facteurs et de trouver une solution pour maintenir son rôle de prima mondial. En fait, Washington possède un caractère que Rome ne pouvait pas prétendre avoir. Bien que l'Amérique semble parfois privilégier une approche impérialiste, sa population est libre et l'état de droit règne sur tout son territoire. Le système financier américain pourrait certainement chuter, une puissante émergente pourrait probablement dans un futur non si lointain assumer une position de puissance mondiale et peut-être que le monde unipolaire redeviendra prochainement bipolaire ou multipolaire. Mais certains idéaux que l'Empire américain a su imposer au niveau de notre village global ne sont pas prêts de disparaître et ainsi, on peut en quelque sorte affirmer que l'hégémonie occidentale devrait survivre au futur trouble auquel nous faisons face.

## BIBLIOGRAPHIE

### Livres

- Bender, Peter. *L'Amérique nouvelle Rome : L'engrenage de la puissance*, Paris : Buchet/Chastel, 2005.
- Black, Jeremy. *Great Powers and the Quest for Hegemony*, New-York : Routledge, 2008.
- Buzan, Barry, et Old Waever. *Regions and Power: The Structure of International Security*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- Chomsky, Noam. *Imperial Ambitions: Conversations on the post-9/11 world*, New-York : Metropolitan Books, 2005.
- Doyle, Michael. *Empires*, Ithaca : Cornell University Press, 1986.
- Fergusson, Niall. *Colossus: The Rise and Fall of the American Empire*, New-York : Pinguins Books, 2004.
- Ferrill, Arther *The Fall of the Roman Empire: a Military Explanation*, London : Thames and Hudson, 1990.
- Gibbon, Edward. *The Decline and Fall of The Roman Empire Volume I -VII*, New-York : AMS Press, 1974.
- Goldsworthy, Adrian. *Les Guerres Romaines: 281 av. J.-C. – 476 ap. J.-C.*, Paris : Éditions Autrement, 2001.
- Grierson, Edward. *The Imperial Dream*, London : Collins, 1972.
- Heather, Peter. *The Fall of the Roman Empire: a New History of Rome and the Barbarians*, New-York : Oxford University Press, 2006.
- Hudson, Michael *Super Imperialism: The Origin and Fundamentals of U.S. World Dominance*, 2nd ed. London : Pluto Press, 2003.
- Howe, Stephen. *Empire : A Very Short Introduction*, New York : Oxford University Press, 2002.
- Isaac, Benjamin. *The Limits of Empire*, New York : Oxford University Press, 2004.
- Johnson, Chamlers. *The Sorrows of Empire*, Metropolitan Books : New York, 2004.



- Jones, A. H. M. *The Later Roman Empire, 284-602*, Baltimore : John Hopkins publishing, 1986.
- Katzenstein, Peter J. *A World of Regions: Asia and Europe in the American Imperium*, Ithaca : Cornell University Press, 2005.
- Kennedy, Paul. *Naissance et Déclin des grandes puissances*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1991.
- Keohane, Robert O. *After Hegemony: Cooperation and Discord*, Princeton : Princeton University Press, 2005.
- Lenin, Vladimir Il'ich. *Imperialism : The highest stage of capitalism*. Resistance Books, 1999, consulté à <http://www.fordham.edu/halsall/mod/1916lenin-imperialism.html>.
- Luttwak, Edward. *La grande stratégie de l'empire romain*, Paris : Economica, 2009.
- Machiavel, Nicolas. *Les Discours sur la première décade de Tite-Live (1531)*, traduction française de Jean-Vincent Périés, Paris : Unions Générale d'Éditions, 1962.
- Maier, Charles S. *Among Empires: American Ascendancy and Its Predecessors*, Cambridge : Harvard University Press, 2006.
- Milne, J. Grafton. *A History of Egypt Vol V : Roman Rule*, London : Methuen & CO, 1913.
- Nau, Henry R., Herbert Gordon May, and Bruce Manning Metzger, *The Myth of America's Decline: leading the world economy into the 1990s*, New-York : Oxford University Press, 1990.
- Pahlavi, Pierre. « Normpolitik: Revésiter l'interdépendance complexe », extrait de *Les Études Stratégiques au XXI<sup>e</sup> Siècle*, sous la direction de Éric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, Outremont : Athéna éditions, 2013, p. 147-172.
- Seiler, Daniel-Louis. *La méthode comparative en science politique*, Paris : Armand Colin, 2004.
- Tainter, Joseph A. *The Collapse of Complex Societies*, Cambridge : Cambridge University Press, 1988.
- Toynbee, Arnold J. *Civilization on Trial*, New York : Oxford University Press, 1928.
- Tulard, Jean. *Les empires occidentaux de Rome à Berlin*, Paris : Presse Universitaire de France, 1997.

Vegetius. *Epitome of Military Science*, traduit avec notes par N. P Milner, Liverpool : Liverpool University Press, 1993.

Whitby, Michael. *Rome at War AD 293-696*, Great Britain : Osprey Publishing, 2002.

Zakaria, Fared. *From Wealth to Power: The unusual Origins of America's World Role*, Princeton : Princeton University Press, 1999.

Zakaria, Fared. *The Post-American World*, New York : W. W. Norton & Company, 2008.

### **Périodiques**

Antonio, Robert J. « The contradiction of domination and production in bureaucracy: the contribution of organizational efficiency to the decline of the roman empire », extrait de *American Sociological Review* 44 (décembre 1979), p. 895-912.

Bartlett, Bruce. « How excessive government killed ancient Rome », extrait de *CATO Journal* vol. 14 (automne 1994), p. 287-306.

Beeson, Mark. « American Hegemony and Regionalism: The rise of East Asia and the End of the Asia-Pacific », extrait de *Geopolitics* 11 (2006), p. 541-560.

Beeson, Mark. « The declining theoretical and practical utility of bandwagoning: American Hegemony in the Age of Terror », extrait de *Political Studies Association Journal* 9 (2007), p. 618-635.

Casson, Lionel. « The Role of the State in Rome's Grain Trade », extrait de *Memoirs of the American Academy in Rome* 36 (1980), p. 21-33.

Cox, Michael. « Is the United States in decline – again? », extrait de *International Affairs* 83 n° 4 (2007), p. 643-653.

Durand, Denis. « Guerre monétaire internationale: l'hégémonie du dollar contestée ? », extrait de *Géoéconomie* (Automne 2008), p. 69-84.

Golub, Philip S. « La fin de la Pax Americana », extrait de *La revue internationale et stratégique* 72 (Hiver 2008/2009), p. 141-149.

Gordon, Mary L. « The Ordo of Pompeii », extrait de *The Journal of Roman Studies* 17 (1927), p. 165-183.

Ferguson, Niall. « Complexity and Collapse: Empires on the Edge of Chaos », extrait de *Foreign Affairs* 89 (March/April, 2010), p. 18-32.

Florig, Dennis. « Hegemonic overreach vs. Imperial overstretch », extrait de *Review of International Studies* 36 (2010), p. 1103-1119.

Grunberg, Isabelle. « Exploring the “Myth” of Hegemonic Stability », extrait de *International Organization* 44 n° 4 (automne 1990), p. 431-477.

Guerlain, Pierre. « Le retour du discours impérialiste aux États-Unis », extrait de *Revue française d'études américaines* 3 n° 113 (2007), p. 5-25.

Higgs, Robert. « The Cold War Is Over, but U.S. Preparation for It Continues », extrait de *Independent Review* 6 issue 2 (Automne 2001) p.287-306.

Hurlet, Frédéric. « (Re)penser l'Empire romain. Le défi de la comparaison historique », extrait de *Dialogue d'histoire ancienne* supplément 5, p. 107-140.

Kagan, Kimberly. « Redefining Roman Grand Strategy », extrait de *The journal of military history* 70 (avril 2006), p. 333-362.

Kragelund, Partick. « Historical drama in ancient Rome: republican flourishing and imperial decline? », extrait de *Symbolae Osloenses* 77 (2002), p. 5-51.

Laidi, Zaki. « Vers un monde multipolaire », extrait de *Études* 10 tome 399 (2003), p. 297-310.

McKenzie, Richard. « The Decline of America : Myth or Fate? », extrait de *Society* (Nov-Dec 1989), p. 41-48.

Momigliano, Arnaldo. « Declins and Falls », extrait de *The American Scholars* (2001), p. 37-50.

Münkler, Herfried. « Imperien : die Logik der Welthererschaft – von Alten Rom bis zu des Vereingten Staaten », *Berlin, Rowohlt*, 2005, p. 7-21. Version française revue et corrigée par l'auteur paru dans *Labyrinthe* n° 35, p. 39-56.

Nayak, Meghana V., et Christopher Malone. « American Orientalism and American Exceptionalism: A critical rethinking of US Hegemony », extrait de *International Studies Review* 11 (2009), p. 252-276.

Nriagu, Jerome O. « Saturnine Gout Among Roman Aristocrats : Did Lead Poisoning Contribute to the Fall of the Roman Empire? », extrait de *New England Journal of Medicine* 308 (1983), p. 660-663.

- Okamura, Lawrence. « Barbarians Within the Gates of Rome: A Study of Roman Military Policy », extrait de *The Journal of Military History* (juillet 1996), p. 543-546.
- Smelser, Neil J. « On comparative analysis, interdisciplinarity and internationalization in sociology. », extrait de *International Sociology* 18 n° 4 (2003), p. 643-657.
- Snyder, Jack. « Mythes d'empire et stratégie d'hégémonie », extrait de *Presses de Sciences Po* n°26 (2005/1), p. 59-78.
- Speidel, Michael P. « Raising new units for the Late Roman Army: *Auxilia Palatina* », extrait de *Dumbarton Oaks Papers* 50 (1996), p. 163-170.
- Stathis, G. Michael. « Reassessing American Foreign Policy Amidst the Maelstrom: The Last Superpower? Revisiting the Paradigm of Imperial Decline », extrait de *Social Science*, p. 297-325.
- Steinmetz, George. « Empire et domination mondiale », extrait de *Le Seuil* 1 n° 171-172 (2008), p. 4-19.
- Tessier, Manon et Michel Fortmann. « Les États-Unis : mutation d'une superpuissance dans l'après-guerre froide », extrait de *La revue internationale et stratégique* 1 n° 41 (2001), p. 163-170.
- Tourreille, Julien. « Unipolarité et exceptionalisme : Comment l'unilatéralisme de la politique étrangère américaine s'inscrit dans la durée », extrait de *Chaire Raoul-Dandurand en études stratégique et diplomatique* (2005), [www.dandurand.uqam.ca](http://www.dandurand.uqam.ca).
- Tuori, Kaius. « Alberico Gentili and the Criticism of Expansion in the Roman Empire. The Invader's Remorse », extrait de *Journal of the History of International Law* 11 (2009), p. 205-219.
- Valeriano, Brandon et Victor Marin. « Pathways to Interstate War: A qualitative comparative analysis of the Steps-to-War Theory », extrait de *Josef Korbel Journal of Advanced International Studies*, p. 1-27.
- Wasserman, Gilbert. « Apogée ou déclin de l'empire », Entretien avec Alain Joxe extrait de *Mouvement* n° 30 (2003/5), p. 34-38.
- Watson, Allan. « US Hegemony and the Obama administration: towards a New World Order? », extrait de *Antipode* 42 n° 2 (2010), p. 242-247.
- White, Donald W. « Mapping Decline: The history of American Power », extrait de *Harvard International Review* (Automne 2005), p. 60-65.

## Sources gouvernementales

États-Unis d'Amérique, Constitution des États-Unis d'Amérique, Article 1, Section 8 – Pouvoir du Congrès, [www.usconstitution.net](http://www.usconstitution.net), consulté le 14 mars 2013.

États-Unis d'Amérique, Département de la Défense, *Base Structure Report 2009*, <http://www.defense.gov/pubs/pdfs/2009Baseline.pdf>. Consulté le 15 mars 2013.

États-Unis d'Amérique, Public Law 107-243, 107<sup>th</sup> Congress, consulté le 15 mars 2013 [www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-107publ243/html/PLAW-107publ243.htm](http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-107publ243/html/PLAW-107publ243.htm).

États-Unis d'Amérique, Département de la Défense, Base Realignment and Closing, [www.defense.gov/brac/](http://www.defense.gov/brac/).

Levit, Mindy R. «The Budget Control act of 2011 : Budgetary Effects of Proposals to Replace the FY2013 Sequester», *Congressional Research Service*, publié le 9 novembre 2012, [www.fas.org/sgp/crs/misc/R42675.pdf](http://www.fas.org/sgp/crs/misc/R42675.pdf). Consulté le 29 mars 2013.

## Sites internet / médias électroniques

Find The Data, «Comparing Related Empires throughout History», consulté le 9 février 2013, <http://empires.findthedata.org/q/38/2513/How-large-was-the-Roman-Empire-at-its-greatest-extent>.

La Fondation Napoléon. « Histoire de deux empires », consulté le 17 janvier 2013, <http://www.napoleon.org/fr/essentiels/symbolique/index.asp>.

Miles, Manuel « The USA is not an empire... and God didn't make little gree apples. » *Strike the roof* publié le 22 janvier 2002, accédé le 15 mars 2013 <http://www.freerepublic.com/focus/f-news/613177/posts>.

Organisation des Nations Unies, *rapport sur le développement humain*, [hdr.undp.org/fr/statistiques/](http://hdr.undp.org/fr/statistiques/) publié le 14 mars 2013, consulté le 27 mars 2013.

Richard Wike, «From Hyperpower to Declining Power», *Pew Research*, 7 septembre 2011, [www.pewglobal.org/2011/09/07/from-hyperpower-to-declining-power/](http://www.pewglobal.org/2011/09/07/from-hyperpower-to-declining-power/), consulté le 15 avril 2013.

Rummel, R.J. *Understanding Conflict and War : Vol 4 : War, Power, Peace*, [www.hawaii.edu/powerkills/WPP.CHAP16.HTM](http://www.hawaii.edu/powerkills/WPP.CHAP16.HTM), consulté le 2 avril 2013, Chapter 16 Causes And Conditions of International Conflict and War. Stockholm International Peace Research Institute, *The SIPRI Military Expenditure Database*, [milexdata.spiri.org/result.php4](http://milexdata.spiri.org/result.php4), consulté le 2 mars 2013.

Wike, Richard. «From Hyperpower to Declining Power», *Pew Research*, 7 septembre 2011, consulté le 15 avril 2013, [www.pewglobal.org/2011/09/07/from-hyperpower-to-declining-power/](http://www.pewglobal.org/2011/09/07/from-hyperpower-to-declining-power/).

### **Autres documents non-publiés ou articles**

Grygiel, Jakub. « Rules of imperial management in Montesquieu's Considerations on the Causes of the Greatness of the Romans and their Decline », mémoire de maîtrise, The John Hopkins University, 2005.

Haynes, Kyle E. « Decline and Devolution: The Source of Strategic Military Retrenchment », mémoire de maîtrise, Université du Delaware, 2005.

Holbrook, Alexandra. « Loyalty and the Sacramentum in the Roman Republican Army », mémoire de maîtrise, McMaster University, 2003.

Yergin, Daniel. « America's New Energy Reality », extrait de *The New York Times*, 9 juin 2012.